Fribourg (Suisse) 61me année — N° 172 Le numéro 10 cent. — PREMIÈRE ÉDITION Lundi 27 juillet 1931

RÉDACTION
38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13 et 9
Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté
38, Avenue de Pérolles Fribourg
PRIX DES ABONNEMENTS :

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Franc.	2.50	6.—	9.—	18.—
Etranger	Fr. suis.	4.50	10.—	19.—	38.—

On peut s'abonner dans les bureaux de poste
Compte de chèques postaux IIa 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg	8 ct. ½	Le millimètre
Suisse	10 »	de hauteur
Etranger	12 »	sur une
Réclame	25 »	colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie.
Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

Les causes de la crise économique. La lutte américaine contre le communisme. Nouvelles persécutions au Mexique.

On n'analysera jamais trop les causes de la crise économique.

Les uns accusent la rationalisation, qui, en réduisant la main-d'œuvre, engendre le chômage, ruineux pour les budgets d'Etat. Les autres parlent de surproduction ; d'autres encore..., mais on n'aura jamais fini d'aligner les mille raisons du marasme actuel. Quelques-uns en arrivent même à dire que la crise était inévitable, ce qui est assurément le raisonnement des gens lassés.

Une théorie nouvelle a fait son apparition il y a quelque temps. La crise aurait débuté par une politique financière fâcheuse de la Banque d'Angleterre, dont le président, M. Montagu Norman, s'était fait le promoteur, il y a dix ans.

L'erreur de M. Montagu Norman aurait consisté à vouloir profiter de circonstances particulières sans se préoccuper des conséquences que cette politique financière pourrait avoir dans l'avenir.

La guerre terminée et la paix signée, après cinq ans d'arrêt dans sa production, l'Europe souffrait d'un manque général de marchandises. Il convenait de satisfaire aux besoins en devançant les pays moins préparés, en encourageant, par un système de crédits, le fabricant et le consommateur, en offrant de l'argent à toute entreprise.

Mais il y avait un danger : une fois le vide de cinq ans de non production comblé, la machine industrielle devenait trop forte pour les besoins normaux.

Au bout de quelques années de travail à plein rendement, d'un rendement toujours accru, le moment devait fatalement venir où, le développement de la consommation ne pouvant pas suivre l'extension de la production, il faudrait freiner.

Les Soviets ont parfaitement compris que la surproduction désordonnée était le meilleur moyen de désorganiser le monde dit capitaliste. C'est de cette compréhension qu'est né le fameux plan quinquennal, qui n'a pas dit, malgré tout, son dernier mot, et qui a encore multiplié les difficultés.

Or, il paraît que c'est sur le vu de rapports des agents commerciaux russes à Londres que la Troisième Internationale a décidé d'ajouter ainsi à la surproduction mondiale, de vendre à bas prix, de plonger le monde ouvrier dans la misère, de faire fermer les usines, et, de la sorte, mieux que par tous les tracts possibles, d'attirer, par la faim et par le désespoir, les masses à la révolution.

Il nous paraît que, si cette explication de la crise tend à charger exagérément la Banque d'Angleterre et son directeur, elle met bien en lumière une des causes principales de la crise : la production désordonnée, et une cause de son prolongement : le *dumping* russe.

***

Ces derniers mois, un revirement paraît s'être opéré dans l'opinion américaine à l'égard du communisme.

Les Etats-Unis étaient restés longtemps plongés dans un optimisme inaltérable à l'égard du péril bolchéviste. Une telle attitude était compréhensible, sinon dépourvue de danger, aux beaux temps de la prospérité.

Celle-ci disparue, le chômage et la misère ouvrirent largement les portes à la propagande de Moscou. De latente, l'activité des agents bolchévistes devint aiguë.

Les Américains ne furent pas longtemps sans s'inquiéter. La Chambre des représentants demanda à M. Hamilton Fish d'ouvrir une enquête minutieuse sur le communisme aux Etats-Unis.

M. Hamilton Fish se mit à l'œuvre et établit un rapport très complet dont nous allons résumer quelques passages.

M Fish a d'abord posé que, partout, les principes et les buts communistes sont identiques. Partout les agents de Moscou s'appuient sur le même programme et défendent les mêmes principes.

Le rapport définit ensuite le communisme : 1. Haine de Dieu et de toutes les formes de religion ; 2. abolition de la propriété privée et du droit d'héritage ; 3. égalité absolue au point de vue social et ethnique ; encouragement à la haine de classe ; 4. propagande révolutionnaire par l'Internationale communiste, pour créer des activités communistes dans les pays étrangers en vue de provoquer des grèves, des émeutes et la guerre civile ; 5. destruction de toutes formes de gouvernement démocratique ou représentatif, ainsi que de la liberté de parole, de presse, d'association ; 6. but final : instaurer au moyen de la révolution mondiale, la dictature du « prolétariat » dans une union des républiques socialistes soviétiques.

Le communisme est donc un effort organisé pour renverser les gouvernements dit « bourgeois ». Ses buts sont la dictature, la socialisation de la propriété, de l'industrie, du travail, de l'éducation ; la destruction de la religion et de la famille.

Le rapport rappelle ensuite la constitution du parti communiste américain, pourchassé jusqu'en 1924 ; son activité politique, son organisation, sa propagande par le journal (12 quotidiens et une trentaine de périodiques).

M. Fish a étudié ensuite plus spécialement l'activité communiste dans l'industrie américaine : la Trade-Union, organisée en 1922, réorganisée en 1929, et qui a pour but principal de combattre la Fédération américaine du travail, en réunissant les travailleurs dans des syndicats industriels indépendants et opposés à celle-là.

Les communistes ont, d'autre part, déclenché une campagne très étendue parmi la jeunesse américaine ; ils ont créé l'association des Jeunes pionniers et la Ligue de la jeunesse communiste, sans oublier l'Internationale sportive rouge.

Enfin, les agents bolchévistes mènent une propagande intense parmi les nègres, pour lesquels ils ont créé des organisations spéciales.

L'armée et la marine américaines sont à peu près impénétrables à la propagande de Moscou ; la garde nationale l'est un peu moins.

Le rapport Fish étudie encore toutes les questions qui se rapportent au commerce avec la Russie des Soviets : exportation et importation, blé russe, bois de construction et pâte de bois, pétrole, manganèse. Il touche à la question du travail forcé et à l'organisation du plan quinquennal. Il s'occupe enfin de l'activité de la société commerciale « Amtorg ».

Il serait trop long de résumer ainsi tout le rapport. Qu'il nous suffise de rappeler les conclusions et les recommandations de la commission Hamilton Fish.

Il faut augmenter et élargir la surveillance de la propagande et de l'activité communistes ; réformer les lois de naturalisation de façon à interdire la naturalisation des communistes ; réformer ces mêmes lois de manière à pouvoir annuler le certificat de naturalisation des communistes ; refuser l'entrée des Etats-Unis à tous les étrangers qui auraient visité la Russie des Soviets par l'intermédiaire de délégations communistes ; réformer les règlements postaux de façon à déclarer non-transportables les imprimés communistes.

D'autres résolutions demandent des enquêtes sur les camps de prisonniers et les exploitations forestières en Russie, sur le travail forcé et sur le travail contractuel au pays des Soviets ; une autre réclame l'embargo sur l'importation de manganèse soviétique.

Enfin, la commission formait l'ultime recommandation que le parti communiste des Etats-Unis d'Amérique, section de l'Internationale communiste, ou tout autre auxiliaire de ce parti professant la volonté de renverser la forme républicaine du gouvernement américain, par la force et par la violence, ou encore affilié à l'Internationale communiste, fussent déclarés illégaux.

***

L'Etat de Vera Cruz, au Mexique, a repris la persécution contre l'Eglise catholique, à laquelle le gouvernement central avait renoncé après en avoir fait une longue et sanglante application. L'Etat de Vera Cruz a, d'un trait de plume, ôté à 2000 prêtres le droit d'exercer leur ministère et a décidé que treize devaient suffire. Nous n'avons pas de détails sur l'origine de ce décret. Il a produit, cela va sans dire, une grande effervescence et les dépêches nous apportent la nouvelle de troubles qui auraient nécessité la proclamation de la loi martiale. Le gouverneur de Vera Cruz a été assailli à coups de feu par un individu que les dépêches traitent de « catholique fanatique ». Le gouverneur a été blessé ; son agresseur a été mortellement atteint.

Par représailles, une foule d'anticléricaux a mis le feu à quatre églises, dont l'une a été réduite en cendres. Dans une autre église, un prêtre a été tué et un autre grièvement blessé.

Les évêques ont déclaré que la loi supprimant deux mille prêtres était inconstitutionnelle et qu'on ne devait pas y obéir.

Il faut espérer qu'elle sera promptement révoquée et que nous ne reverrons pas les tristes choses qui ont déshonoré le régime Callès.

Après la conférence de Londres

Paris, 25 juillet.

On ne peut pas dire que la conférence de Londres ait abouti, pour la restauration du crédit de l'Allemagne, à autre chose qu'à de modestes résultats. Tout mis au mieux, on estime, à Paris, qu'elle a créé une meilleure atmosphère, et préparé les voies, comme s'est exprimé le communiqué officiel, « à une action ultérieure de plus longue haleine ».

C'est peu, sans doute, mais, aux yeux de l'opinion française, c'est, en somme, tout ce qu'on pouvait obtenir, dans les circonstances où cette conférence s'est réunie et où elle a délibéré. On la considère, d'ailleurs, ici, comme suspendue pour un temps et non pas comme close. En tout cas, on est reconnaissant aux ministres français de l'attitude qu'ils y ont prise et satisfait du rôle qu'ils y ont joué.

L'impression générale, si l'on excepte les appréciations pessimistes de M. Léon Blum et de ses amis socialistes, est que, en ces conjonctures difficiles, M. Pierre Laval, assisté de M. Briand, ministre des affaires étrangères, de M. Flandin, ministre des finances, de M. François Piétri et de M. François Poncet, a bien mené sa barque.

Il s'est prêté, d'abord, avec autant de loyauté que de bonne volonté, aux entretiens franco-allemands, qui ont eu lieu à Paris, les 18 et 19 juillet. Il a su faire au chancelier Brüning et au Dr Curtius un accueil plein de tact, dont la courtoisie, voire la cordialité, n'a pas empêché la loyauté et la fermeté. Ces conversations n'ont pas porté, non plus, tous les fruits immédiats qu'un public pressé avait cru pouvoir en attendre. Il aurait fallu, pour cela, que les ministres allemands fussent moins dépendants de leur opinion publique ou que les ministres français consentissent à se faire les principaux prêteurs du Reich, sans garanties financières ou surtout politiques. Ni les uns ni les autres ne le pouvaient. Ils se le sont, sans doute, réciproquement avoué, mais, du côté français comme du côté allemand, on a eu, du moins, la sagesse de comprendre qu'il ne fallait pas rompre, devant les impossibilités immédiates, mais laisser au temps le moyen de faire son œuvre. « Il y a des situations de fait, disait le *Temps*, le 20 juillet, dont il faut tenir compte si l'on veut faire œuvre durable et féconde, en procédant avec ordre et méthode. »

Mais, puisqu'on n'avait pas pu tomber d'accord sur un système de garanties, en cas d'octroi au Reich de crédits à long terme, par voie d'emprunt, il était à craindre que, à Londres, Anglais et Américains ne cherchassent à jouer la carte forcée et ne vinssent demander à la France de se passer de garanties. C'est contre cette éventualité que M. Pierre Laval a pris ses précautions, en faisant décider à Paris, au cours des pourparlers internationaux préliminaires qui se sont déroulés entre les deux conversations franco-allemandes, que « la conférence de Londres serait strictement limitée à l'examen de la crise financière et économique » et, donc, ne dévierait pas sur le terrain politique.

Son mérite aura été, aux yeux de l'opinion française, de faire respecter cette décision et, quand ses partenaires ont voulu passer outre, de la leur rappeler énergiquement.

Il en serait allé tout autrement si les Anglais et les Américains, en vue de l'octroi à l'Allemagne de crédits à long terme, avaient eu à proposer à la conférence un autre plan que le plan français et qui fût également acceptable pour la France et pour l'Allemagne. Mais l'Angleterre ne se croit pas en mesure de couvrir sa part d'un emprunt international et les Etats-Unis n'entendent pas se lier davantage aux affaires européennes. Dans ces conditions, s'il n'y a eu à Londres, pour arranger les choses, que recours à des expédients valables pour un temps, ce n'est pas à la France qu'il faut s'en prendre.

On trouvera raisonnable aussi que son gouvernement n'ait pas accueilli la suggestion de M Snowden, qui eût voulu une nouvelle répartition des crédits ouverts à l'Allemagne, aménagée de manière à faire endosser aux banques françaises une large partie des engagements contractés outre-Rhin par les banques britanniques. Comme l'a fait remarquer M. Laval à M. Snowden, les fonds britanniques engagés outre-Rhin sont déjà, pour une part, français d'origine. Aller plus loin eût été une imprudence et elle n'a pas été commise.

On a l'impression, à en juger d'après ses déclarations publiques et son attitude à Paris et à Londres, que M. Brüning a compris le bien-fondé des réserves françaises, qui correspond à l'impossibilité où il a affirmé se trouver de donner les garanties qui lui étaient demandées. Ce sera déjà pour les tractations à venir quelque chose de gagné, si l'opinion allemande, avertie par le chancelier, cesse d'accuser la France d'être responsable, et toute seule, des difficultés économiques et financières dans lesquelles le Reich se débat si dangereusement.

Il ne semble pas qu'elle en soit là, du moins du côté nationaliste allemand, où l'on continue de récriminer ; le *Courrier de la Bourse*, de Berlin, d'après une citation des journaux français, dit cependant que, « avec la France, le contact personnel sera maintenu ». Si ce point reste acquis, des progrès sont possibles dans la voie d'un rapprochement franco-allemand, qui demeure, malgré les cordialités de Paris et de Londres, fort difficile. En tout cas, faute d'accord, une trêve serait déjà un gain.

Au point de vue intérieur français, on peut considérer que le gouvernement Laval sort renforcé devant l'opinion par tout ce qu'il a fait, depuis une dizaine de jours, dans le domaine de la politique extérieure. Il est incontestable que M. Laval, parce qu'il a été à la fois courtois et ferme, a passé au premier plan et que c'est sur lui qu'a porté le poids le plus lourd des négociations qui viennent de finir. M. Briand, sans doute, en a pris sa part, mais sans éclat. Il convenait qu'il en fût ainsi et que le chancelier du Reich eût, comme interlocuteur, le président du Conseil français, tandis que les ministres des affaires étrangères des deux pays causeraient de leur côté.

Les mesures préconisées à Londres seront-elles suffisantes ? C'est la question qui se pose. Il serait prématuré d'y répondre par l'affirmative. On s'en rend compte à Paris ; voilà pourquoi on y estime indispensable non seulement le maintien, mais le développement des contacts établis directement avec Berlin.

E. B.

LE MARIAGE ROUMAIN

Sinaia, 26 juillet.

Samedi soir, une brillante réception a eu lieu à l'occasion du mariage de la princesse Iléana et de l'archiduc Antoine. Le mariage civil a eu lieu en présence de la famille royale.

A 11 heures, le mariage religieux a été célébré dans la grande salle de réception du château par l'archevêque catholique Mgr Cizar. La princesse était accompagnée à l'autel par le roi Carol.

Les jeunes mariés sont partis peu après pour le château de Bran.

Avant le mariage civil, la princesse Iléana a fait une déclaration légale, réservant sa qualité de citoyenne roumaine.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Saint-Siège et Lithuanie

La nomination de Mgr Faidutti, sous-nonce du Vatican en Lithuanie, en qualité de chargé d'affaires intérimaire à Kovno, a produit une certaine détente dans les relations entre le Vatican et la Lithuanie.

NÉCROLOGIE

La sœur de Gambetta

Mme Leris-Gambetta, sœur de Léon Gambetta et mère du général Jouinot-Gambetta, est décédée, samedi, à Cahors, à l'est de Bordeaux. Elle était âgée de quatre-vingt-onze ans.

NOUVELLES DIVERSES

M. Macdonald et M. Henderson sont partis hier soir, dimanche, pour Berlin.

— Le gouvernement argentin a expulsé divers hommes politiques, par crainte de troubles, soit MM. Alvear, Puyrredon, Tamborini et Noël.

Les doctrines successives de Gandhi

Gandhi, le chef des nationalistes hindous, s'apprête à partir pour Londres, où le gouvernement de la métropole l'appelle à participer à la conférence qui doit, une fois de plus, discuter des relations de l'Inde avec l'Angleterre.

On ne saurait dire avec quelles idées Gandhi arrivera à Londres, car cet homme, sur beaucoup de questions essentielles, religieuses ou nationales, a souvent varié.

Il faut renoncer à emprisonner dans une formule, si large soit-elle, la pensée religieuse de Gandhi. Vers quel but tend-elle ? L'indéfini de l'hindouisme orthodoxe ou les sables brûlants du désert individualiste ? Plutôt que de chercher à déchiffrer l'énigme de l'avenir, tâchons de découvrir chacun des affluents qui sont venus perdre leurs eaux dans le courant primitif hindou.

Celui-ci est fait avant tout de fidélité aux coutumes ancestrales, à la caste en particulier, de croyance à la métempsycose, son unique dogme. Les légendes que chante la poésie religieuse populaire oblitèrent dans l'esprit les notions du possible et du vrai. La réalité, ce sont ces dieux, ces gnomes, ces héros qui façonnent un monde merveilleux au gré de leur fantaisie sans limite. Vers eux montent les aspirations vagues d'un cœur déçu et blessé par les souffrances de la vie quotidienne et qui va chercher dans le rêve le philtre de l'oubli. Quand il cherche à approfondir sa croyance, l'Hindou n'est pas long à reconnaître le panthéisme plus ou moins caché sous les symboles polythéistes. Le docteur Ramdesa du Mahasaba, société de propagande de l'hindouisme, reprocha non sans raison à Gandhi de n'avoir pas pâli sur les Vedas et la philosophie hindoue, et de s'être contenté d'une vue superficielle des questions religieuses de la doctrine hindoue.

Est-ce pour cette raison que l'instruction européenne reçue au collège par Gandhi jeta si facilement à terre les idoles de Gandhi et lui donna pour un moment quelques formules scientifiques pour expliquer l'énigme du monde ? L'âme candide du jeune Hindou se révolta, non contre cette science incomplète, mais contre les erreurs du passé, et ce fut l'anarchie, allant jusqu'au mépris des dieux, des coutumes, et même, crime horrible aux yeux de l'Hindou orthodoxe, jusqu'au mépris de l'animal sacré, la vache.

Il se reprit pourtant, et ce fut un prêtre de la religion Jain qui reçut son triple serment d'abstention des boissons enivrantes et de la viande, et également sa promesse de fidélité conjugale. Est-ce lui qui a imprégné la pensée de Gandhi avec les idées d'ascétisme et d'*ahimsa*, de respect de la vie, de non violence ?

D'autres influences attendaient Gandhi dans les brouillards de Londres. Au premier contact, ce fut pour un instant l'éblouissement de la civilisation matérielle. Ensuite, dans les heures de méditation solitaire de l'étudiant pauvre qu'était alors Gandhi, la rançon du luxe, la misère entrevue dans les faubourgs, préparera les formules d'anathème contre l'industrie moderne, tueuse d'hommes et d'idéal. Hors la machine et le culte de l'argent, l'Europe n'avait donc rien à offrir pour l'âme ? Si, un livre qui transcende les limites étroites des nations, la Bible ; c'était un trésor, mais un trésor dont il n'avait pas la clef. La lecture de quelques chapitres suffit à désenchanter Gandhi et à lui faire reprendre le Bhagavagita, le chant du bienheureux seigneur Krishna.

Quelques années après, en Afrique, des amis l'aidèrent à découvrir le sermon sur la montagne, à en goûter les douceurs, et parfois, tel un néophyte, Gandhi les accompagna sur le seuil du Temple. Les protestants allaient sans doute compter un adepte de plus ; mais, au nom de la tradition, un ami veillait, et Gandhi s'éloigna du christianisme dont il n'avait contemplé qu'une image imparfaite.

Il rêva de garder la morale chrétienne, les nobles élans de la charité tout en rejetant les dogmes. Tolstoï l'aida dans cette voie, non seulement par ses livres mais encore par sa correspondance. L'exégèse de Gandhi continuera dans la même ligne et présentera un jour au monde étonné un Christ swarajiste, patriote indépendant à la manière indienne.

Une autre influence, entre temps, traversa la vie de Gandhi. Celle du petit groupe des travailleurs sociaux, des Amis de l'Inde. Dans l'âme de certains d'entre eux, le positivisme avait tué la foi aux dieux du passé et dressé à leur place la patrie, l'humanité. Gandhi n'a-t-il pas parfois offert un peu d'encens à cette nouvelle idole ?

Quand il fut élevé sur le pavois et prit la direction de la politique de son pays, d'un coup d'œil sûr, Gandhi diagnostiqua la racine du mal dont souffrait l'Inde : le manque d'unité : l'antagonisme profond qui dresse les 212 millions d'Hindous contre les 70 millions de musulmans. Pragmatiste, Gandhi ne voulut ni ne put trouver une solution dogmatique impossible. Mais l'hindouisme lui fournit une

formule pacificatrice : toutes les religions sont bonnes, tous les fleuves vont à la mer, toutes les religions à Dieu. La figure du Christ lui-même apparaîtra entre Krishna et Mahomet.

Comme un fruit lentement mûri, Gandhi laissait tomber l'affirmation que, en cas d'indépendance, les missionnaires chrétiens qui n'accepteraient pas de limiter leur activité au service social du pays seraient priés de reprendre le bateau. La vague de protestations qui balaya le pays, les signatures de chrétiens swarajistes étonnèrent Gandhi.

Devant les déclarations de Gandhi, on a crié au scandale. Ne se trouvait-on pas uniquement en présence d'un astucieux politicien qui levait le masque après avoir essayé de gagner les sympathies chrétiennes, non seulement de l'Inde, mais du monde, par la récitation de quelques versets des Evangiles ?

Qu'il y ait eu dans cette manœuvre de Gandhi certain opportunisme pour rallier l'orthodoxie hindoue, et surtout l'aile gauche du parti de l'indépendance, fort marri de la trêve avec l'Angleterre, c'est humain. Mais ceux qui s'étonnent n'ont jamais considéré que tous les enrichissements religieux que Gandhi a reçus au cours de son existence sont venus s'insérer dans une mentalité hindoue, essentiellement faite de compromis, de juxtapositions hétérogènes. Chaque apport nouveau a dû s'adapter au contexte mental. Sans doute, pendant quelque temps, a-t-on pu, comme à l'embouchure d'un fleuve, distinguer à la surface le courant nouveau, mais, au-dessous, restait la masse immense diluant lentement les apports chrétiens, jusqu'à les rendre imperceptibles. Cependant ils agissent encore, modifiant la composition totale.

L'hindouisme orthodoxe a été appelé à la barre de la raison, et Gandhi s'est déclaré prêt à sacrifier l'écriture hindoue, dans le cas où elle entrerait en conflit avec sa raison. Une exégèse ultramoderniste vide de leur contenu séculaire les idées les plus chères de l'hindouisme. Quand Gandhi annonce que, de l'indouisme, il accepte tout, même la caste, même le culte de la vache, l'homme du village comme celui du temple sont contents, mais à peu de frais, car très souvent, en gardant l'étiquette traditionnelle, Gandhi introduit subrepticement dans le temple des idées chrétiennes déformées.

Le secret des âmes est à Dieu, mais ces quelques notations permettront peut-être de situer la position religieuse de Gandhi, à un carrefour hindou, où passent toutes les caravanes religieuses du monde, à qui il emprunte au gré de sa fantaisie une pièce ou l'autre, sans s'inquiéter de l'unité. Sa vie morale très haute lui assure les sympathies, son cœur vibre à la pensée du divin, mais croit-il jouir de plus de richesse dans sa collection disparate que dans la possession pleine de la vérité ? Y arrivera-t-il un jour ? Aura-t-il le courage de la suivre ? C'est le mystère de la grâce et de la liberté.

E. Gathier.

La crise allemande

Pour rétablir la circulation monétaire

Berlin, 26 juillet.

Pour faire disparaître le plus rapidement possible les restrictions auxquelles sont actuellement soumises les opérations monétaires, le Reich et les principaux établissements financiers de Berlin, donnant suite à une suggestion de la Reichsbank, ont décidé d'entreprendre une action commune, laquelle permettra d'incorporer à nouveau dans le trafic monétaire la Darmstædter & Nationalbank.

Afin de réunir les fonds nécessaires, il a été créé, sous le nom de *Akzept-und Garantie A. G.* une société par actions au capital de 200 millions de marcs. Cette société assurera le fonctionnement du trafic monétaire et garantira la mise à disposition des fonds nécessaires. Les crédits nécessaires sont déjà assurés.

Voici les banques qui participent à la nouvelle société : Bank für Industrieobligationen, Berliner Handelsgesellschaft, Commerz-und Privatbank A. G., Deutsche Bank und Discontogesellschaft, Deutsche Rentenbankkreditanstalt, Deutsche Verkehrskreditbank, Dresdener Bank Mendelssohn & Cº, Preussische Staatsbank et Reichskreditgesellschaft A. G.

La grève du Nord terminée

Roubaix, 25 juillet.

Après l'accord conclu entre les syndicats chrétiens de Roubaix et de Tourcoing et le syndicat patronal, qui fixe, à partir du 28 juillet, la réouverture des usines d'Halluin, Verwicq et Comines, les syndicats cégétistes ont décidé de reprendre le travail à la même date.

La grève peut donc être considérée comme terminée.

GANDHI MENAÇANT

Surat, 26 juillet.

Gandhi a adressé une lettre qui revêt la forme d'un ultimatum au percepteur des taxes foncières, qu'il accuse de contrainte pour la perception des impôts. Il a télégraphié un résumé de cette lettre au vice-roi. Ce dernier lui a demandé de ne pas précipiter une crise.

LE CONGRÈS SOCIALISTE DE VIENNE

Vienne, 26 juillet.

Le 4me congrès de l'Internationale ouvrière socialiste s'est ouvert samedi en présence de 600 délégués, représentant 34 partis socialistes. M. Vandervelde, président, prononça le discours d'ouverture. L'orateur parla de la situation politique en général, de la position du prolétariat et désigna comme les tâches principales du congrès l'examen de la question du désarmement, celle du chômage, la lutte pour la démocratie et aussi l'examen de la situation politique et économique de l'Allemagne et de l'Europe centrale.

La révolution au Chili

Londres, 26 juillet.

On mande de Santiago du Chili à l'agence Reuter :

On estime que 40 personnes ont été tuées au cours des désordres qui se sont produits ici depuis jeudi. Des ordres ont été donnés samedi après midi en vue d'une grève générale. Une grande réunion a été organisée au cours de laquelle on craint que les orateurs n'exhortent à prendre les armes. La ville est en état de siège.

Santiago, 27 juillet.

Les médecins et les avocats ont décidé de ne pas exercer leur profession (!) avant qu'une solution soit apportée au problème politique. Les ingénieurs et les membres d'autres organisations professionnelles, y compris les employés de certaines banques, ont fait de même.

Santiago, 27 juillet.

Le président de la République Ibanez a résigné ses pouvoirs. MM. Obazo, Blanquier et Montero ont constitué une junte gouvernementale.

M. Obazo, président du Sénat, qui préside la junte gouvernementale, a assumé la présidence de la République. Le calme règne.

LES SPORTS

Le tour de France cycliste

Samedi, s'est disputée la vingt-troisième étape du tour de France : Charleville-Malo (270 kil.).

Voici les résultats : 1. Rebry, 8 h. 8 m. 16 sec. ; 2. Magne ; 3. Demuysère ; 4. Leducq ; 5. Dewaele ; 6. Metze ; 7. Pesenti ; 8. Oppermann ; 9. Stœppel ; 10. Vervaecke ; 11. Scheppers ; 12. Buchi ; 24. Pipoz.

Hier dimanche, ce fut la vingt-quatrième et dernière étape : Malo-Paris (304 kil.).

En voici le classement : 1. Pélissier, 13 h. 15 m. 38 sec. ; 2. Leducq ; 3. di Paco ; 4. Oppermann ; 5. Bulla ; 6. Gœthuys ; 7. Thierbach ; 8. Metze ; 9. Maréchal ; 10. Pesenti ; 11. Demuysère ; 12. Rebry ; 13. Geyer ; 14. Magne ; 15. Péglion ; 16. Dewaele ; 17. à égalité : Buchi, Pipoz, Lang, Verwaecke, Scheppers, Siegel, Faure, Sieronsky, van Vierst, Orrecchia, Batesini, Bajard, Buse, Mauclair, Henri et Venot.

Ont abandonné : Bernard et Brugère.

Classement général

1. Magne, 177 h. 10 m. 3 sec. ; 2. Demuysère, 177 h. 22 m. 59 sec. ; 3. Pesenti ; 4. Rebry ; 5. Dewaele ; 6. Verwaecke ; 7. Péglion ; 8. Metze ; 9. Buchi ; 10. Leducq ; 11. Thierbach ; 12. Opperman ; 21. Pipoz ; 35. Lamb.

Classement par nations

1. Belgique, 534 h. 19 m. 31 sec. ; 2. France ; 3. Allemagne ; 4. Suisse-Australie ; 5. Italie.

La finale de la coupe Davis de tennis

Samedi, dans le « double », Brugnon-Cochet (France) ont battu Hughes-Kingsley (Grande-Bretagne) par 6-1, 5-7, 6-3, 8-6. Après la deuxième journée, la France était donc en tête avec 2 victoires et 1 défaite.

Hier après midi, dimanche, ont eu lieu les derniers matches de la coupe.

Austin (Angl.) a battu Borotra (France), 7-5, 6-3, 3-6, 7-5.

Cochet (France) a battu Perry (Angl.), 6-4, 1-6, 9-7, 6-3.

La France gagne donc la coupe Davis, après avoir remporté 3 victoires, contre 2 à l'Angleterre.

Un nouveau club promu en première ligue

Dans le match d'appui pour désigner le 6me club de Suisse orientale devant monter en première ligue du championnat de football, au début de la saison prochaine, Oerlikon a battu Schaffhouse-Sparta par 1 but à 0. Le premier match ayant donné un résultat nul (3 à 3), Oerlikon prend place en première ligue.

LA VIE ÉCONOMIQUE

On boit moins d'eau-de-vie

La consommation a passé d'environ 14 litres par an et par habitant, il y a vingt ans, à 1 litre environ en 1930. Mais c'est le Danemark qui a ce privilège, ainsi que celui de la mortalité la plus basse de l'Europe. En Suisse, la consommation des eaux-de-vie est évaluée à environ 5 à 6 litres. Serait-ce peut-être pour cela que notre pays compte plus de veuves que le petit pays du nord ?

La Société suisse de viticulture

La Société suisse de viticulture et de culture fruitière a tenu, hier dimanche, à Berne, son assemblée générale ordinaire.

M. Fischer, de Liestal, maître de pomologie, a été nommé membre du comité. M. Brülhart, représentant le directeur des alcools, a fait un exposé sur le développement de la culture fruitière et l'utilisation des fruits. M. Feist, de la Centrale de propagande, a parlé des produits du verger et des vignobles.

Navigation aérienne

Le « Graf-Zeppelin » vogue vers le pôle nord

Le dirigeable *Graf-Zeppelin* a quitté Berlin samedi matin à 4 h. 40 pour Léningrad.

Il a atterri dans cette ville samedi soir, à 8 heures 45.

Hier matin, dimanche, à 11 h. 10, le dirigeable allemand a quitté Léningrad.

Il aurait survolé Arkhangelsk (sur la mer Blanche) hier soir, vers 7 h.

Confédération

La fête fédérale de musique

A Berne, samedi, une foule imposante s'était rassemblée à la gare pour assister à la réception de la bannière de la Société fédérale de musique. Elle est arrivée par train spécial, dont la locomotive était décorée. La bannière arrivait de La Chaux-deFonds, où a eu lieu la dernière fête. Dans la cour du Burgerspital, M. Rais, conseiller national, a transmis les salutations de la ville de La Chaux-de-Fonds. Un cortège a accompagné la bannière jusqu'à la place du Münster, où elle a été remise au président du comité d'organisation, M. Joss, conseiller d'Etat.

Hier après midi, dimanche, à Berne, la Société fédérale de musique a organisé son cortège de fête, qui s'est terminé par l'inauguration solennelle du nouveau drapeau, sur la place du Palais fédéral.

Le cortège était précédé de l'ancien drapeau central et du nouveau drapeau, accompagnés des drapeaux des sociétés marraines, soit de la Société fédérale de chant, de la Société fédérale des carabiniers et de la Société fédérale de gymnastique ; puis venaient le comité central, les hôtes d'honneur, les représentants des autorités, le comité d'organisation de la Fête, puis 150 corps de musique, des délégations des sociétés bernoises, des tireurs, des chanteurs, des gymnastes, des corporations, soit plus de 6000 personnes.

La cérémonie a été ouverte par le morceau d'ensemble *Pro gloria, pro patria,* de Friedemann, dirigé par le compositeur même. M. Joss, conseiller d'Etat, président du comité d'organisation, a salué l'assemblée, le représentant du Conseil fédéral, M. Meyer, conseiller fédéral, président d'honneur de la fête, M. Stræuli, président du Conseil national, M. Charmillot, président du Conseil des Etats, le président et le vice-président du Conseil d'Etat bernois, la délégation des autorités communales, etc.

Il a salué, en particulier, M. Gustave Doret, puis M. Fritz Scheidegger, vétéran des musiciens bernois, qui a déjà participé à la Fête de musique de Berne en 1868.

Parlant au nom des soldats, l'orateur a remercié la Société fédérale de musique pour les grands services qu'elle rend à notre armée et a exprimé l'espoir que les relations entre les sociétés de musique et l'armée deviennent plus étroites.

Le professeur Lombriser, de Fribourg, président de la Société fédérale de musique, a remercié les autorités pour l'appui moral qu'elle donnent aux sociétés. C'est, en partie, grâce à cet appui bienveillant que la musique populaire a pris un développement aussi grand dans notre pays.

Après le *Cantique suisse,* exécuté par l'ensemble des corps de musique, M. Schweighauser, de Berne, a parlé au nom de la Société fédérale de chant, de la Société fédérale des carabiniers et de la Société fédérale de gymnastique. Il a exprimé les meilleurs souhaits des sociétés marraines pour le développement de la Société fédérale de musique.

Enfin, M. Meyer, conseiller fédéral, parlant au nom du Conseil fédéral, a exprimé des remerciements pour cette magnifique manifestation patriotique et il a félicité la Société fédérale de musique pour l'œuvre accomplie. « Si nous pouvons nous retrouver partout pour accomplir un travail aussi fructueux, a déclaré l'orateur, notre pays se trouvera dans une situation heureuse. »

Le soir, le banquet officiel de la Fête fédérale de musique, présidé par M. Joss, président du comité d'organisation, comptait environ cent vingt participants.

Des discours furent prononcés par MM. Stræuli, président du Conseil national ; Rudolf, président du gouvernement bernois ; Lindt, président de la ville ; Scheuermann, président de la Société fédérale de gymnastique, Lombriser, président central de la Société fédérale de musique, et Charmillot, président du Conseil des Etats.

Les statuts des cheminots

La fédération suisse des cheminots a organisé, du 13 au 18 juillet, une votation générale sur ses nouveaux statuts. Le projet a été adopté par 27,129 voix contre 4,187. La participation moyenne au scrutin a été de 88,7 %. Les statuts ont été adoptés par les 10 sous-fédérations.

Le congrès d'éducation physique

A Berne, le congrès national d'éducation physique s'est terminé, hier dimanche, par un banquet, au cours duquel le colonel Bauer a salué les représentants du Conseil fédéral et des gouvernements cantonaux de Berne, Fribourg et Neuchâtel, ainsi que les membres du comité olympique suisse. De nombreux discours ont été prononcés.

Pour la langue française

On ne doit pas dire : « Il réunissait la ruse à la bonhomie », mais : il unissait la ruse à la bonhomie, ou : il réunissait la ruse et la bonhomie.

LA SANTE PUBLIQUE

Les légumes et l'alimentation

De *Vie et Santé :*

Les légumes sont pour nous la source la plus abondante d'éléments nutritifs minéraux ; ils en contiennent beaucoup plus que les fruits. Ils nous sont également très utiles à cause de leurs vitamines, surtout les légumes qui peuvent se manger crus. Ces deux caractéristiques (fournir des minéraux et des vitamines) sont ce qui fait surtout la valeur des légumes verts, qui se composent en grande partie d'eau et ne contribuent guère à augmenter l'énergie du corps ou à construire les tissus. On a souvent considéré les légumes verts comme des aliments inutiles à l'organisme, qui encombrent sans aucun profit le tube digestif. C'est tout le contraire de la vérité, car non seulement ils fournissent à l'organisme des minéraux alcalins et des vitamines dont la présence assure le bon fonctionnement de notre corps, mais leur cellulose même est pour l'intestin un stimulant puissant et un laxatif.

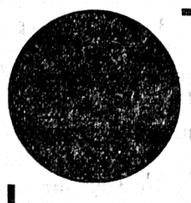
Certains légumes fournissent une quantité considérable d'hydrate de carbone sous forme de sucre dilué, et d'amidon assimilable, l'amidon de la pomme de terre cuite étant la forme la plus facilement digestible de l'amidon. La pomme de terre est aussi d'une grande valeur à cause des minéraux alcalins qu'elle contient. Les gens qui ont pris l'habitude de manger une très grande quantité de pain feraient bien de remplacer une partie de ce pain par des pommes de terre. C'est peut-être la pensée que le pain est le soutien de la vie par excellence qui a conduit les gens à prendre l'habitude de se nourrir surtout de pain et d'aliments tirés des céréales, mais il vaudrait mieux faire une place plus large aux légumes dans le régime alimentaire. Les légumes contiennent beaucoup de minéraux alcalins, tandis que dans les céréales, ce sont les acides qui prédominent. La vitamine qui favorise la croissance est fournie en grande abondance par la pomme de terre, et elle favorise la croissance des enfants, tout comme elle aide le pain à lever. Peut-être un autre avantage de la pomme de terre est-il que les gens n'éprouvent pas le besoin d'y ajouter du sucre, comme ils le font avec les aliments à base de céréales.

L'oignon, légume souvent méprisé, contient un composé de fer qui est d'une grande valeur nutritive.

Il y a dans les légumes trois sortes d'éléments utiles qu'il faut absolument conserver : ce sont les vitamines, les minéraux et le sucre. Les expériences semblent indiquer que souvent la moitié des vitamines contenues dans les légumes sont perdues dans l'eau qui sert à les faire cuire. La quantité de vitamines perdue dépend de la quantité d'eau employée, de la température de l'eau au début de la cuisson et de la longueur du temps de cuisson. Les légumes perdent aussi plus ou moins de vitamines suivant qu'on les fait cuire tout entiers ou en morceaux.

On a longtemps cru que beaucoup des qualités des légumes étaient détruites par la mise en boîtes de conserve. Les expériences semblent prouver que c'est le contraire qui se produit. En effet, lorsqu'on fait bouillir des légumes dans une casserole, l'oxygène de l'air a une influence destructive sur les vitamines, mais, lorsque les légumes sont en boîtes, les boîtes sont fermées et le légume est cuit à l'abri de l'air. C'est pourquoi certains légumes conservés, surtout les tomates, contiennent plus de vitamines que ceux que l'on a fait cuire dans une casserole. Les acides aussi protègent les vitamines, de sorte que si, pour garder après la cuisson la couleur primitive des betteraves et du chou rouge, on ajoute un peu de jus de citron dans l'eau qui sert pour les faire cuire, les vitamines seront plus facilement conservées. Les alcalis, au contraire, détruisent les vitamines, aussi ne faut-il jamais se servir de soude pour faire cuire les légumes. Certaines eaux contiennent assez d'alcali pour avoir un effet fâcheux sur les vitamines ; ces eaux sont impropres à la cuisson des légumes.

Pour conserver les minéraux et le sucre, il faut mettre les légumes à cuire dans l'eau bouillante ; il ne faut prendre que la plus petite quantité d'eau qui suffira pour que le légume cuise sans s'attacher au fond de la casserole dès que le légume est suffisamment cuit.



Avant de partir en VACANCES

confiez
vos livres à relier

à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Travail soigné
Prix modérés

Nouvelles financières

Crise au Mexique

Des mesures énergiques vont être prises par le Mexique afin de faire face à la crise financière. A cette fin, M. Callès a pris en mains la direction de la Banque nationale. On prête à l'ancien président l'intention de reviser le code monétaire et bancaire et de frapper d'une taxe spéciale toutes les transactions en monnaie étrangère.

Le congrès a voté un décret décidant que l'argent sera désormais la seule monnaie légale.

En conséquence, toutes les pièces d'or seront retirées de la circulation. La Banque du Mexique stabilisera le cours du peso. M. Callès, ancien président de la Banque du Mexique, prendra la direction de l'établissement financier. On croit qu'il proposera l'imposition d'une taxe spéciale sur toutes les opérations de monnaies étrangères.

Echos de partout

ALLER AU PAS

Du *Temps* de Paris :

Le plaisir de la vitesse et celui de la marche à pied sont aux deux pôles de nos vacances. On repose et l'on fortifie l'un par l'autre, encore que le plaisir d'aller au pas offre plus que l'autre de nuances et de profondeur. Sans doute, c'est une belle chose de prendre possession d'une province à 120 kilomètres à l'heure. On maîtrise l'espace et les éléments avec une puissance décuplée. Les lignes et la couleur se gravent d'autant mieux dans l'œil que la vitesse est rapide. Aucun détail ne distrait la pensée. On va d'instinct vers l'essentiel et, tout naturellement, l'esprit se plaît aux larges synthèses. La Beauce plate, chère à Péguy, devient une mouvante mer de blé ; la Gironde, un immense vignoble cerné par l'écume de l'Océan et les résineuses forêts de pins ; le pays basque, une symphonie verte où la ligne glacée des cimes pyrénéennes forme un finale éblouissant.

Mais quelle joie aussi de descendre et de prendre, tout naturellement, le pas des bœufs ou des chevaux de labour ! Au long des chemins creux, dans les calmes allées des jardins provinciaux, au bord des rivières de liquide émeraude, tout un monde secret se révèle. Les yeux, à chaque seconde, trouvent une nouvelle pâture de bonheur : il y a des formes variées à l'infini et de si savants mariages de couleurs dans les fleurs champêtres inconnues des Parisiens ; de si subtiles recherches et de si étonnantes réussites — à rendre jaloux nos plus grands couturiers — dans les robes des insectes ! A cette joie si simple et si vivace, tous les sens participent. Une odeur de menthe, de lavande ou d'absinthe monte des herbes que le pied foule. L'oreille qui se tendait vers un silence absolu entend l'appel de la mésange ou du loriot : c'est de la lumière qui siffle et qui chante. Les dernières cerises et les premières pêches veloutées pendent aux arbres : il n'est pas de cocktail qui donne une plus grande fraîcheur, une plus vive jeunesse à la bouche.

Mais il y a mieux. Les philosophes, les livres et les poètes s'étonnent toujours devant le mystère des mondes étoilés. Dans cet abîme de grandeur chancelle la raison de l'homme. Mais ici, au long de notre marche à pied, la raison chancelle également devant cet abîme d'infinie petitesse qu'est le mystère du bourgeon qui se gonfle, de la fleur qui s'épanouit et se colore, du blé qui germe.

Les pédagogues parlent des propriétés hygiéniques de la marche, et ils oublient l'essentiel : c'est que l'aller au pas donne à l'esprit un branle bienfaisant. Si les jambes ne s'agitent, si le coccyx reste rivé à la mollesse des coussins, les pensées comme le sang s'alourdissent et s'endorment ; dix minutes de marche et soudain l'esprit connaît ce tressaillement que l'on appelle, suivant les circonstances, inspiration, trait de génie ou simple éclair de bon sens. On sait la ferveur d'Aristote, de Kant et de Taine pour leur habituelle promenade. Et combien qui, n'ayant pas de longs espaces devant eux, se plaisent à marcher de long en large pour mettre leur cervelle en mouvement ! A quoi bon courir en une folle vitesse ? Où mène un tel galop ? Le bout de la vie, c'est la mort. Elle nous aura toujours assez tôt à sa convenance et non à la nôtre. Pourquoi donc tourmenter et hâter son destin ?

Au fait, peut-être les poètes disparaissent-ils dans le reste du monde, parce qu'on ne va plus au rythme de ses jambes, ni même, comme Lamartine, à la douce cadence de son cheval.

M. LLOYD GEORGE ET SA FILLE

M. Lloyd George vient de faire une expérience assez curieuse pour un père. Se trouvant, à la Chambre anglaise, en plein accord politique avec sa fille, il a marqué publiquement son approbation par des « très bien » répétés.

Tandis que la gracieuse miss Megan Lloyd George parlait à la Chambre des communes en faveur d'un projet de loi pour la construction de quarante mille cottages au loyer de 4 shillings 6 pence, impôt compris, son père, assis devant elle, appuyait presque chaque phrase d'un « Hear ! Hear ! » bien senti. (*Hear* signifie « Ecoutez ». Il remplace le mot français Bravo !)

« Je suis heureuse de voir mon père et très honorable collègue être de mes partisans, fit miss Megan au milieu d'un rire général, quand le fougueux chef de parti souligna l'exposé de sa fille par cette remarque : « Parfaitement juste ! »

Ce duo où père et fille furent si bien à l'unisson a fort diverti la Chambre des communes.

MOT DE LA FIN

— Que lisez-vous là ?
— « Les derniers jours de Pompéi ».
— Ah ! ah ! De quoi est-il mort ?
— D'une éruption.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un crime bolchéviste ?

A Vienne, samedi, un négociant allemand, M. Georges Semmelmann, âgé de 32 ans, a été trouvé assassiné, la tempe trouée d'une balle, dans son logement. L'assassin avait des papiers a unom de Egon Spielmann, de Zurich.

Semmelmann s'était marié il y a trois mois. Quant au soi-disant Egon Spielmann, il était porteur d'un passeport suisse.

Semmelmann semble avoir été au service de la Russie. Depuis un certain temps, il s'était produit un changement dans ses opinions politiques. C'est probablement là qu'il faut chercher les mobiles du crime. Il n'avait sur lui qu'un peu de monnaie, alors qu'il vivait naguère sur un grand pied.

L'assassin était porteur d'une photographie de sa victime. Spielmann dit qu'il est commerçant ; il assure qu'il est venu à Vienne à l'occasion des jeux olympiques ouvriers. Il refuse de donner tout autre renseignement.

Le bulletin de la police indique qu'un individu nommé Georges Semmelmann a été condamné par le tribunal suprême de Leipzig, en juillet 1928, à deux ans et demi de prison. Il était complice du communiste Otto Braun qui avait élaboré des projets en faveur d'une action communiste dans le centre de l'Europe.

La gendarmerie de Zurich a établi que le passeport du meurtrier du négociant viennois Semmelmann, portant le nom de Egon Spielmann, de Zurich, doit être faux. Aucun passeport à ce nom n'a été délivré à Zurich. L'identité de l'assassin reste donc inconnue.

L'incendie de l'asile de vieillards de Pittsburg

Vingt-six vieillards ont péri dans l'incendie de l'hospice de la ville de Pittsburg (Etats-Unis), annoncé samedi. Le nombre des manquants est de 15.

L'incendie s'est propagé avec une telle rapidité que toute une aile du bâtiment était déjà entourée de flammes lorsque les secours arrivèrent. La chaleur dégagée par le brasier ne permit plus aux pompiers de pénétrer à l'intérieur. On tendit des filets dans lesquels se jetèrent les pensionnaires logés dans les étages supérieurs.

Les accidents d'aviation

Deux avions militaires polonais se sont heurtés dans l'air près de Dambzin, à 100 kilomètres de Varsovie. Trois officiers ont été tués parmi lesquels le capitaine Arnos, chef de pilotage de l'armée polonaise. On compte en outre 2 blessés. Les avions ont été complètement détruits.

* * *

Voici quelques détails sur l'accident d'aviation de Bulgarie, que les dépêches de samedi ont relaté :

L'avion, en approchant des Balkans, fut pris dans une violente tempête. Il entra dans des nuages épais et bas. En voulant en sortir, l'appareil descendit, mais le pilote aperçut le sol à faible distance. Il tenta de redresser l'avion, qui heurta des arbres et s'écrasa sur le sol. Le moteur s'enflamma et le réservoir à essence explosa. Les six passagers ont été complètement carbonisés. L'une des victimes est le consul général de Norvège à Constantinople : deux autres morts, dont une femme, sont de nationalité américaine ; la quatrième passagère était une Anglaise. Quant aux deux pilotes, l'un était Français et l'autre Turc.

* * *

Sur le Ruinenberg, près de Wünsdorf, non loin de Potsdam, un avion à voile a fait une chute de quinze mètres. Le pilote a été tué sur le coup.

* * *

Quatre hommes et un enfant de 10 ans ont trouvé la mort à Case-Lake (Michigan, Etats-Unis), dans un accident d'aviation causé par la rupture d'un plan.

Accident alpestre

Un accident de montagne s'est produit dans la région du Pelvoux (Dauphiné). Deux touristes ont fait une chute grave. L'un est mort, l'autre est grièvement blessé. Un caravane de secours est partie sur les lieux.

Pluies désastreuses en Chine

Une grande partie de la population de la province de Nankin se trouve dans la détresse par suite des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région et qui sont les plus violentes dont on ait souffert depuis plus de 50 ans.

4,000 maisons se sont écroulées, privant d'abri plus de 15,000 personnes. Certaines parties de la ville sont submergées.

On signale également d'importants dégâts dans plusieurs villes situées sur le Yang-Tsé.

Une bombe à Naples

A Naples, samedi, une bombe a éclaté dans la galerie Humbert, blessant légèrement deux personnes et causant quelques dégâts.

SUISSE

Accident de montagne

Hier dimanche, à midi, un touriste de Berg (Saint-Gall), M. Conrad Fitzi, âgé de vingt-huit ans, a fait une terrible chute à l'alpe Fæhlen (Appenzell).

Le malheureux, en voulant cueillir des edelweiss, perdit pied et tomba dans le vide. Un touriste qui l'accompagnait trouva son corps complètement déchiqueté.

Le cadavre a été descendu hier soir, dimanche, à Appenzell.

Deux pontonniers noyés

Samedi matin, sur le Rhin, près de Buchs (Saint-Gall), un bateau occupé par vingt-deux membres de la Société des pontonniers d'Aarau a heurté un pilier d'un pont et a coulé. Deux des passagers ont disparu.

La modification des armements

Du général français Fonville :

Notre glorieux canon de 75 atteint sa trente-quatrième année d'existence ; il avait remplacé le canon de Bange en 1897. Trente-quatre ans, par le temps qui court, c'est, pour une arme, l'âge de Mathusalem. Un cuirassé d'escadre, au bout de vingt-cinq ans, est une antiquaille. Les progrès de la science, dans leur rapidité, sont impitoyables ; en vingt ans, ils font d'une nouveauté une vieillerie, soit qu'on ait inventé quelque chose de plus perfectionné, soit qu'il s'agisse de satisfaire à des besoins nouveaux. Le tour du 75 est venu. Quand il a été conçu, il n'était question ni d'avions ni de chars de combat ; il ne s'adapte pas, ou fort mal, au tir contre ces deux nouveaux venus. L'heure de la retraite a sonné pour lui. Il faut être de son temps.

Au cours de la guerre, nous avons dû, sous la pression des événements journaliers, inventer des armes répondant à des besoins imprévus ; il fallait faire vite ; on a improvisé et, dans cette fièvre, on a trop sacrifié à la spécialisation ; on a créé un matériel spécial pour chacune des missions de l'artillerie ; la gamme de nos canons s'est ainsi allongée à l'infini. On se rend compte à présent que cette abondance de modèles a pour conséquence un émiettement de l'artillerie et aboutit à l'impossibilité d'être certain que l'on disposera, au bon endroit et au moment voulu, de l'espèce de canon que réclameront les circonstances. On est donc conduit à rechercher un matériel doué d'assez de souplesse pour s'adapter sans effort à des missions que notre 75 de campagne est incapable de remplir. Il faut trouver un canon convenant à tous les rôles qui ne sont pas réservés à l'artillerie lourde.

Le père de l'artillerie de défense contre avions, le colonel Pagézy — aujourd'hui général — disait un jour : « Le tir à terre n'est qu'un cas particulier du tir contre avion. » Simple boutade ? Pas tout à fait. Ne demandons-nous pas aujourd'hui au canon de campagne tirant à terre et à celui tirant dans le bleu les mêmes propriétés : grandes vitesses initiales, grandes portées, champ de tir complet, vertical et horizontal, facilité d'exécution rapide d'un tir sans réglage ? L'idéal serait une pièce capable de tirer aussi bien à ras du sol que vers les étoiles, et sous tous les angles. Quelle simplification ! Banni le souci d'avoir à faire appel, à un moment donné, à un matériel spécial ! Et écartée l'angoisse de ne pas voir arriver ce matériel dont on a besoin d'extrême urgence et qui ne vient pas soit qu'il est trop éloigné soit parce qu'il est déjà employé ailleurs !

Les Etats-Unis d'Amérique sont entrés délibérément dans cette voie. Ils expérimentent un affût nouveau pouvant se transformer à volonté en trépied et qui permet au canon de tirer dans toutes les directions de la terre et du ciel. Il y a un inconvénient, par exemple, c'est que ce perfectionnement n'est obtenu qu'au prix d'une notable augmentation de poids. Et le poids est un ennemi redoutable pour des batteries de campagne, pour qui la mobilité est une vertu indispensable et qui, au surplus, sont encore pour la plupart, à traction hippomobile.

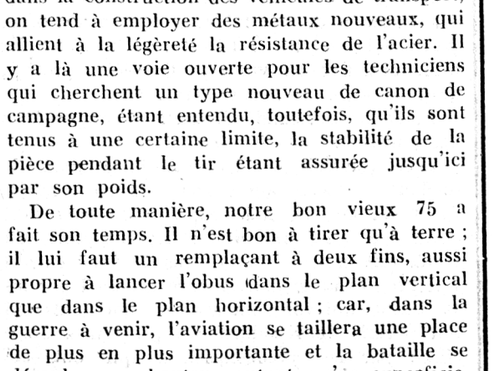
Le problème est loin, cependant, d'être insoluble. En cette question de poids, l'industrie n'a pas dit son dernier mot. De plus en plus, dans la construction des véhicules de transport, on tend à employer des métaux nouveaux, qui allient à la légèreté la résistance de l'acier. Il y a là une voie ouverte pour les techniciens qui cherchent un type nouveau de canon de campagne, étant entendu, toutefois, qu'ils sont tenus à une certaine limite, la stabilité de la pièce pendant le tir étant assurée jusqu'ici par son poids.

De toute manière, notre bon vieux 75 a fait son temps. Il n'est bon à tirer qu'à terre ; il lui faut un remplaçant à deux fins, aussi propre à lancer l'obus dans le plan vertical que dans le plan horizontal ; car, dans la guerre à venir, l'aviation se taillera une place de plus en plus importante et la bataille se déroulera en hauteur autant qu'en superficie. Le moment approche donc où ce 75 qui, il y a trente ans, était une merveille de nouveauté, ira rejoindre aux Invalides des canons, ses ancêtres de bronze, couverts de gloire comme lui. Une époque révolue, une page tournée de notre histoire militaire !

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

27 juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE

juillet	21	22	23	24	25	26	27	juillet
7 h. m.	11	8	10	16	16	15	15	7 h. m.
11 h. m.	17	14	18	22	21	20	21	11 h. m.
7 h. soir	12	17	22	21	17	21		7 h. soir

Les personnes qui nous enverront des chèques voudront bien indiquer au verso s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Les experts de la situation financière de l'Allemagne

Berlin, 27 juillet.

La *Montag-Post* annonce que plusieurs des experts de banques internationaux chargés d'examiner la situation financière de l'Allemagne, sont déjà arrivés hier dimanche, à Berlin.

Londres, 27 juillet.

Le *New-Chronicle* dit que la visite des ministres anglais anglais à Berlin ne doit pas être considérée comme la preuve d'une entente anglo-allemande dirigée contre la France, car, ajoute le journal, le peuple britannique ne consentirait jamais à conclure un traité contre la France, pas plus d'ailleurs, qu'il ne consentirait à pactiser avec cette dernière contre l'Allemagne. Le journal termine en disant : « Les idées d'alliances ont disparu avec les procédés de la vieille diplomatie. »

Le mouvement de l'or

Londres, 27 juillet.

(Havas.) — Un journal financier exprime l'opinion qu'une coopération des banques centrales de France et d'Angleterre pour restreindre l'écoulement d'or à Paris serait très désirable et profitable pour les deux pays.

Le *Financial News*, après avoir constaté que l'un des résultats de la crise allemande a été d'amener une amélioration sensible des rapports financiers anglais et américains, souhaite qu'une coopération similaire s'établisse entre les banques centrales françaises et britanniques.

Les entrevues de Berlin

Paris, 27 juillet.

Du *Temps* :

La double visite à Berlin de M. Stimson, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, et de MM. Macdonald et Henderson retient naturellement l'attention de tous les milieux internationaux. Au lendemain des entretiens de Paris et de Londres, d'aucuns voudraient faire supposer que tout pourrait être repris au cours d'un large échange de vues entre ministres britanniques et ministres allemands, et que, grâce à la présence du secrétaire d'Etat américain, l'aide miraculeuse devant permettre à l'Allemagne de se passer de tout concours financier de la France pourrait encore se produire. Ce sont des spéculations qui relèvent de la simple fantaisie.

Pour M. Stimson comme pour MM. Macdonald et Henderson, il s'agit d'une visite de courtoisie, d'un geste de déférence et de cordialité envers le gouvernement d'un grand pays en péril. Certainement le chancelier allemand et le secrétaire d'Etat américain ont trouvé l'occasion, au cours des entretiens de Paris et de Londres, d'échanger leurs vues sur toutes les questions qui se posent en raison des graves circonstances du moment. Les propositions faites à la conférence de Londres constituent indiscutablement tout ce que les Américains sont disposés à faire actuellement, et l'on ne voit pas qu'une autre solution financière de la crise puisse être raisonnablement envisagée avant que les mesures arrêtées — renouvellement pour trois mois du crédit de 100 millions de dollars, maintien des dépôts existants en Allemagne, examen des besoins réels en crédits nouveaux et préparation de la consolidation éventuelle de ceux-ci — aient produit tous leurs effets. A moins de complications particulièrement dangereuses, cela ajourne à plusieurs mois toute initiative nouvelle pour venir en aide à l'Allemagne, et cette aide, pas plus dans six mois qu'aujourd'hui, ne saurait être organisée en dehors de la France. Il est donc parfaitement vain de discuter les bruits tendant à faire croire que de la visite de M. Stimson à Berlin peut surgir quelque effort imprévu.

On se trompe singulièrement si l'on s'imagine, sur la foi de quelques informations de presse tendancieuses, que Washington joue cette grave partie dans une pensée hostile à la France. Pendant les entretiens de Londres, comme pendant ceux de Paris, M. Stimson et M. Mellon ont constamment agi avec la plus grande loyauté et la plus sûre confiance envers nos représentants. Pas un instant, ils n'ont donné l'impression que le cabinet de Washington songeait à agir éventuellement sans notre concours. S'ils ont défendu avec une fermeté courtoise, comme il était dans leur rôle de le faire, le point de vue et les intérêts de leur pays, les propositions mêmes qu'ils firent prévaloir à Londres, qui laissent entière la question de l'aide à l'Allemagne en réservant l'avenir, prouvent assez qu'ils ont une large compréhension du point de vue auquel se place la France, non seulement dans son propre intérêt, mais pour la bonne sauvegarde des intérêts de l'Europe entière.

La visite à Berlin du premier-ministre et du ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne a, de même, la valeur d'un geste de haute courtoisie. M. Brüning et M. Curtius s'tant rendus aux Chequers sur l'invitation du gouvernement britannique, il est dans l'ordre que MM. Macdonald et Henderson répondent à l'invitation du gouvernement allemand en se rendant à Berlin. Si leur visite dut être ajournée, en raison des développements pris par les entretiens de Paris et de la conférence en quelque sorte improvisée à Londres, il n'en restait pas moins une réplique nécessaire à la démarche faite en Angleterre, au moins de juin, par MM. Brüning et Curtius. Au moment de l'entrevue des Chequers, l'idée du premier-ministre et du ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne paraissait être qu'en multipliant les contacts directs entre ministres responsables on facilitera grandement le règlement de bien des questions et on préparera utilement la conférence du désarmement de 1932, qui reste la principale préoccupation du cabinet travailliste. La presse britannique ne manque pas un jour d'insister sur la nécessité d'une vaste entreprise diplomatique de caractère général dans ce sens, dont le gouvernement de Londres devrait prendre la direction.

L'application du plan Hoover

Londres, 27 juillet.

Le comité des experts a poursuivi, samedi matin, à la trésorerie, les travaux relatifs à la mise en application du plan Hoover.

La question des réserves formulées par les puissances balkaniques a fait l'objet d'un premier examen, et l'on croit savoir que M. Diouritch, ministre des finances yougoslaves, et M. Venizelos, premier-ministre hellénique, ont présenté des mémorandums soulignant le grave préjudice que leur cause l'application du plan Hoover au point de vue de l'équilibre de leur budget.

Le sous-comité de prestations en nature s'est également réuni sous la présidence de M. de Peyster, chef de service au ministère des finances français.

Plusieurs petites puissances sont venues exposer leurs doléances au comité, et celles-ci vont être l'objet d'une étude approfondie avant qu'une réponse puisse être donnée aux intéressés. Les experts reprendront leurs travaux à la Trésorerie britannique ce matin, lundi.

La crise allemande

Berlin, 27 juillet.

La Reichsbank mettra 300 millions de mares à la disposition de l'agriculture pour les payements nécessités par la prochaine moisson.

Elle ouvrira un crédit de 150 millions aux moulins et aux marchands de blé pour leurs achats.

Le « Montag-Morgen »

Berlin, 27 juillet.

Le *Montag-Morgen*, qui n'avait pas paru la semaine dernière, a reparu aujourd'hui à nouveau.

La paix revenue en Argentine

Buenos-Ayres, 27 juillet.

(Havas.) — A la suite de l'échec du soulèvement de Corrientès, une démonstration patriotique a eu lieu à Buenos-Ayres. Les troupes de la garnison ont défilé. Le général Uriburu et les ministres de la guerre et de la marine ont prononcé des discours dans lesquels ils se sont félicités de la discipline de l'armée et de l'appui de l'opinion publique.

Le nouveau gouvernement du Chili

Santiago (Chili), 27 juillet.

(Havas.) — Le cabinet a été constitué comme suit : Intérieur, M. Juan Esteban Montero ; Affaires étrangères, Carlos Balmeceda ; Justice, Luiz Gutierrez Allende ; Guerre, général Saez ; Marine, amiral Roger. Il est probable que le portefeuille des finances sera confié à M. Pedro Balanquier.

Londres, 27 juillet.

On mande de New-York au *Times* :

On a reçu la nouvelle que le général Ibanez avait quitté Santiago pour une destination inconnue.

Chez les libéraux anglais

Londres, 27 juillet.

Le *Daily Herald* dit qu'une nouvelle scission se prépare au sein du parti libéral. Certains membres, hostiles à la direction de M. Lloyd George, constitueraient un groupe indépendant.

Musulmans et hindous

Delhi, 27 juillet.

Les musulmans de l'Inde sont très surexcités par les émeutes du Cachemire ; ils en attribuent la responsabilité au gouvernement, auquel ils reprochent d'avoir voulu encourager les sentiments antimusulmans dans toute l'Inde. Ils organisent des réunions de protestation demandant au gouvernement de l'Inde d'intervenir et de prendre des mesures énergiques.

Attentat dans l'Inde

Londres, 27 juillet.

On mande de Lahore au *Morning Post* que le pont qui franchit le fleuve Jhelum à 40 kilomètres de Srinagar a été brûlé, ce qui isole complètement Jamu de Srinagar. 5 individus, soupçonnés d'être les auteurs de l'attentat, ont été arrêtés.

Le congrès de la IIme Internationale à Vienne

Vienne, 27 juillet.

Voici les paroles de M. Vandervelde à l'ouverture du congrès :

« Nous nous réunissons au lendemain de cette conférence de Londres, qui s'est terminée, de l'aveu général, par une déception. On ne s'est mis d'accord que sur des solutions à la fois provisoires et insuffisantes. Les difficultés persistent. Les problèmes restent posés. Ce sera avant tout la tâche de notre congrès de les aborder de front, sous le triple aspect du désarmement, du chômage et de la lutte pour la démocratie. Concentrant son attention sur la situation politique et économique de l'Allemagne et de l'Europe centrale, l'Internationale donnera à ses sections les directives sur ce qu'elles pourront et devront faire pour alléger les fardeaux des peuples et pour les arrêter sur la mauvaise pente où ils sont engagés, conduits par des aveugles. »

Le fascisme et le Saint-Siège

Rome, 27 juillet.

Dans une note officielle, l'*Osservatore romano* signale que, dans plusieurs régions, on oblige les personnes apartenant à l'Action catholique et inscrite au parti fasciste à renouveler sous peine d'exclusion du parti « le serment sans réserve ». Le journal considère qu'il s'agit là de manifestations arbitraires, mais il croit toutefois nécessaire d'avertir que ce « zèle se résout en un acte aussi grave qu'inutile », puisque tout bon chrétien sait parfaitement que, quelle que soit la forme de serment qu'on lui demande en vue d'éliminer toute réserve possible, ce serment ne peut jamais obliger une conscience honnête à offenser les lois de Dieu et de l'Eglise.

M. Baldwin croit proches des élections générales

Londres, 7 juillet.

Parlant samedi soir à Seven Oaks, M. Baldwin, chef du parti conservateur anglais, a déclaré :

« Je ne suis pas en mesure de vous prédire à quel moment précis auront lieu les prochaines élections générales, mais elles ne sauraient, à mon avis, être longtemps différées. Le pays est pressé, il désire un changement. Une grande tâche est devant nous ; nous voyons clairement la route à suivre et, avec votre appui, nous la parcourrons avec courage et persévérance. »

Ayant ensuite fait observer, en traitant la question du chômage, que parmi les mesures qu'avait adoptées le gouvernement actuel, il n'y en avait pas une qui fût de nature à réduire d'une unité le nombre des sans-travail, l'ex-premier-ministre conservateur a ajouté :

« Le peuple de ce pays se convainc rapidement qu'il doit se débarrasser non seulement du présent gouvernement, mais du système fiscal désuet actuellement en vigueur. »

Le premier voyage du président Doumer

Paris, 27 juillet.

Le Président de la République a fait, hier dimanche, son premier voyage. M. Paul Doumer a voulu donner à ce premier déplacement un caractère de très grande simplicité et deux sentiments l'ont guidé : un sentiment de piété paternelle et un sentiment de gratitude politique. Il a voulu revoir le petit village d'Anizy-le-Château, où se passa une partie de sa jeunesse, et il a voulu surtout s'incliner devant le modeste et glorieux monument aux morts, où sont inscrits les noms de ses quatre fils : André, Armand, Marcel et René, tombés au champ d'honneur.

Il a voulu encore revoir la ville de Laon (chef-lieu du département de l'Aisne), qui fut le berceau de sa fortune politique, et serrer la main de ses amis, vieux aujourd'hui, qui soutinrent et guidèrent ses premiers pas.

Le voyage présidentiel, qui n'était pas un voyage officiel, mais qui, à la fin, en a eu toutes les apparences, s'est terminé par un déjeuner, à la préfecture de Laon, qui réunit autour de M. Paul Doumer le préfet de l'Aisne, M. Graux, et ses collaborateurs, les sénateurs et députés du département, le général Stirn, commandant la subdivision ; les principaux directeurs et chefs de services départementaux, les présidents des conseils d'arrondissements, le maire et les adjoints de la ville de Laon, ainsi que quelques amis personnels.

Les pluies en Angleterre

Londres, 27 juillet.

Le *Daily Telegraph* dit que les pluies incessantes de ces jours derniers ont gravement affecté les récoltes de céréales dans diverses régions de l'Angleterre. Dans le sud du pays, la récolte des foins a été complètement perdue en certains endroits.

Etudiante américaine tuée par des Indiens

Yuma (Arizona), 27 juillet.

On vient de trouver le corps d'une étudiante, miss Henriette Schmerler, de l'université Columbia. Miss Schmerler avait décidé de passer ses vacances dans un endroit habité par les Indiens de la tribu des Apaches. Elle avait l'intention d'écrire une thèse de doctorat sur les mœurs de ces indigènes. On craint qu'elle n'ait été tuée par les Indiens qui auraient voulu l'empêcher de divulguer certains rites de leur tribu, dont elle avait surpris le secret au cours de ses investigations.

SUISSE

Bienfaisance

Saint-Gall, 27 juillet.

M. Fritz Wettler, typographe à Saint-Gall, décédé, a légué la plus grande part de sa fortune, une somme de 30,000 francs, au syndicat de la typographie de Saint-Gall. 20,000 francs seront attribués à la caisse des invalides de l'organisation et 10,000 francs à la caisse de chômage.

Un motocycliste tué

Zurich, 27 juillet.

Hier dimanche, un jeune homme de Tavannes, Karl Brühlmann, qui roulait à motocyclette, à 80 kilomètres à l'heure, est entré en collision, à Engstringen, avec un train de voyageurs urbain, à un endroit où la voie croise la route. L'imprudent motocycliste a été tué sur le coup.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 27 juillet, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 —	20 20
Londres (1 livre sterling)	24 90	24 94
Allemagne (100 marcs or)	— —	— —
Italie (100 lires)	26 75	26 95
Autriche (100 schillings)	72 —	72 50
Prague (100 couronnes)	15 10	15 30
New-York (1 dollar)	5 11	5 15
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 45	71 65
Madrid (100 pesetas)	46 —	47 —
Amsterdam (100 florins)	206 50	207 —
Budapest (100 pengö)	— —	— —

Le congrès de «Pax romana»

—⁂—

Le pèlerinage à Bourguillon

Si le Père Canisius avait été là, il aurait été réjoui par la belle cérémonie de vendredi soir ; car c'est le chemin même que suivait le Saint que les congressistes ont pris. En corps, ils se sont rendus au sanctuaire de Bourguillon, saluer et remercier la Reine de la paix.

C'était un spectacle émouvant de voir cette colonne de jeunes gens et de jeunes filles, accompagnés de l'Evêque du diocèse et de nombreux prêtres, se rendre, un cierge à la main, l'*Ave Maria* aux lèvres, dans un lieu cher aux Fribourgeois, cher à tous les étudiants hôtes de Fribourg, parce que ces étudiants étaient de chez nous. Ils ont prié les uns pour les autres ; ils ont chanté, d'un même cœur, les louanges de leur Mère à tous. Quel espoir pour l'avenir !

Dans l'antique et chère chapelle, la Mère de Dieu les attendait ; elle les attendait pour leur distribuer des grâces, pour leur parler par la bouche d'un de ses amis, d'un prêtre éminent de chez nous, M. le chanoine Charrière, qui prononça l'allocution de circonstance, allocution pleine de tendresse, d'amour, de confiance, de simplicité.

Nous venons de vivre, dit-il, des jours de profonde allégresse. De toutes les parties du monde, sans excepter l'Afrique et l'Asie, les représentants de la Jeunesse catholique universitaire sont venus resserrer, dans la ville même où ils les ont noués il y a 10 ans, les liens qui les unissent dans la charité du Christ Jésus.

Nous savions, par notre catéchisme, que, individus et nations, nous sommes insérés dans la personne de Jésus notre Dieu, notre Frère. Mais les congrès de *Pax romana* nous apportent autre chose qu'une connaissance abstraite de cette admirable vérité ; c'est la perception immédiate, la vision infiniment douce et claire de notre diversité quasi infinie conservée à la fois et dominée par la forte tendresse de la charité de Dieu.

Mais notre allégresse, comme toutes les joies qu'il nous est donné de goûter ici-bas, est incomplète : une tristesse s'y mêle qui vient de l'instabilité de nos plus belles résolutions, de la misérable fragilité de notre vie chrétienne. Porteurs des trésors infinis qui doivent rapprocher les peuples et les unir, aurons-nous le courage de répondre aux attentes de Dieu et de l'Eglise ?

A considérer, d'une part, l'étendue de nos responsabilités et, d'autre part, l'indigence lamentable de nos cœurs humains, nous serions tentés de nous laisser abattre si nous n'avions pas pour faire grandir et fortifier en nous l'homme nouveau qu'a fait naître notre baptême la plus tendre des mères, la douce Vierge Marie.

Cette filiation, Jésus l'a explicitement confirmée sur le Calvaire à l'heure de ses adieux et de son testament. Marie nous a choisis par libre élection au jour du *Fiat* libérateur. Nous sommes à elle comme à une mère dont l'amour a été confirmé par les souffrances indicibles par lesquelles, pour notre salut, Dieu a voulu qu'elle passe.

Que Marie soit l'éducatrice de nos âmes ! Qu'elle nous apprenne à parler ! A Dieu d'abord, aux hommes, nos frères, ensuite, comme il convient que nous le fassions, c'est-à-dire après avoir consulté Dieu.

Nous parlons trop souvent à nos frères sans avoir pris conseil de Dieu, et ce que nous disons alors est si souvent stérile.

Mais pour parler à Dieu et aux hommes la langue du ciel, il faut que notre organisme surnaturel s'accroisse. Avant de parler, il faut former dans l'esprit le verbe mental dont l'expression vocale n'est que le revêtement et le signe. Pour produire ce verbe, notre âme doit se nourrir ; Marie nous apprendra à nous nourrir surnaturellement. Elle nous disposera à recevoir Jésus-Hostie.

L'Eucharistie est, à la fois, le symbole et la cause de notre unité chrétienne. Si nous étions vraiment conscients de la fraternité incomparable que constitue entre nous et raffermit tous les jours notre commune assimilation au Verbe fait chair, avec quel cœur ne nous donnerions-nous pas aux œuvres qui font aimer la paix et haïr la guerre ?

En montant ici ce soir, conclut M. le chanoine Charrière, vous avez fait, chers congressistes, après plusieurs siècles, le pèlerinage qu'accomplissait souvent un grand protecteur de la jeunesse catholique universitaire : saint Pierre Canisius.

Reportons-nous à cette époque tragique du 16me siècle où sombra si lamentablement l'unité de la foi. Pierre Canisius, conscient de l'importance capitale d'une élite vraiment catholique, parcourut l'Europe dans tous les sens. Partout il ralluma les courages défaillants, apporta les directions romaines dont le pape l'avait fait exécuteur. Saluons en lui l'apôtre et le modèle des élites intellectuelles, l'apôtre de la paix chrétienne.

Au pied du Saint Sacrement exposé, les congressistes qui remplissaient le sanctuaire, unis à leur président d'honneur, Mgr Besson, prièrent les uns pour les autres, rendirent grâces à Dieu pour les bienfaits du congrès, implorèrent la force nécessaire pour tenir leurs résolutions et recommandèrent à Dieu le Sonverain Pontife. Avec un même amour, ils chantèrent en la langue latine leurs communes louanges au Prince de la paix et à la Reine de la paix.

On se serait cru revenu au temps où Fribourg s'en allait prier à Bourguillon, sous la conduite de saint Pierre Canisius, pour la conservation de sa foi. Quel admirable manifestation de foi fut ce pèlerinage ! La Vierge, qui porte Fribourg dans son cœur, a certainement pris sous sa protection *Pax romana*.

La journée de samedi

Messe pour la paix

Pax romana a tenu à justifier son nom d'une manière concrète : le congrès a prié pour la paix, car c'est Jésus seul qui nous a laissé la paix, sa paix. Il a consacré une matinée à cette prière : ce n'était pas trop. *Pax romana* a compris que son œuvre pacificatrice était avant tout l'œuvre du Christ que le prophète Isaïe appelle Prince de la paix.

C'est pourquoi la messe pour la paix, célébrée à l'église du collège Saint-Michel par M. l'abbé Gremaud, fut le grand acte de la journée de samedi.

L'orateur de circonstance fut M. le Dr Bürcher, de Münster. Il rappela que, à l'occasion d'un pèlerinage à Rome, le pape Benoît XV avait fait exposer une image de Notre-Dame de la paix. La Vierge de la paix tend une branche d'olivier, symbole de paix. Beaucoup cherchent la paix et ne la trouvent pas ; c'est que le désordre introduit dans le monde est profond et durable, puisque c'est le péché qui a détruit la paix première et qui est la cause de tous les maux. Comme une femme nous avait donné le péché, une femme devait nous apporter la paix : Marie, la reine de la paix.

En effet, lorsque Jésus naquit de la Vierge Marie, les anges chantèrent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Jésus venait, par Marie, nous apporter la paix, la paix intérieure que nous devons faire rayonner à l'extérieur. Nous sommes les enfants de Dieu ; un Esprit nous a été donné qui est un esprit de paix, celui qui nous fait crier vers Dieu : Père ! C'est pourquoi toute notre conduite doit tendre à la paix. Faisons la paix en nous afin d'établir ensuite la paix entre les hommes.

Cette paix universelle, désirée par le Christ lui-même qui a déclaré la guerre au péché, exigera de notre part des sacrifices, de l'héroïsme, peut-être. Que Marie, Reine de la paix, nous obtienne la grâce de persévérer : Bienheureux les pacifiques.

Comme les jours précédents, de nombreux congressistes s'approchèrent de la sainte table, priant les uns pour les autres afin que les nations diverses s'unissent dans la charité du Christ, gage de la paix.

La commission des étudiantes

Il ne faut pas oublier que *Pax romana* groupe aussi des associations d'étudiantes catholiques universitaires. Cette organisation des étudiantes revêt actuellement une grande importance, car la femme est appelée à jouer, dans le domaine de la pacification du monde, un rôle que l'homme ne peut pas jouer.

Le rapport de l'activité annuelle a été présenté par Mlle Madeleine Comte, secrétaire des étudiantes. Les étudiantes ont travaillé avec succès à la création de cercles féminins de *Pax romana*. Leur grand succès fut la semaine internationale de Grenoble, qui eut lieu pendant les vacances de Pâques, assemblée où se rencontrèrent surtout des étudiantes allemandes et françaises, avec quelques déléguées suisses et polonaises.

Le thème traité dans cette réunion fut le suivant : le rôle de la jeune fille universitaire dans sa famille, à l'université, dans la vie sociale et la préparation à ses tâches diverses.

Quatre rapports furent présentés : deux en allemand et deux en français. La discussion fut très intéressante, car les deux nations, France et Allemagne, manifestèrent une conception très différente du rôle de l'étudiante, différence qui provient de la situation respective de la jeune fille universitaire dans ces deux pays.

En France, la jeune fille étudie généralement dans la ville où demeure sa famille ; ainsi, la vie universitaire n'altère pas sa vie proprement féminine. En Allemagne, au contraire, la jeune étudiante a un but plus précis ; elle se prépare plus exclusivement à sa carrière d'intellectuelle.

Cette réunion, qui fut un beau succès, se termina par une communion générale, le jour de la fête du Sacré-Cœur, communion que les étudiantes françaises firent aux intentions de leurs amies d'Allemagne et réciproquement. On voit par là quel est l'esprit de collaboration qui anime ces jeunes filles. Le secrétariat s'est occupé aussi des échanges ; il a réussi à en réaliser quelques-uns.

M. l'abbé Gremaud remercia Mlle Comte pour le travail fourni et pour sa généreuse collaboration avec le secrétariat général. Puis il émit le vœu que ces associations d'étudiantes entrassent en contact plus étroit avec les ligues internationales féminines et avec l'œuvre internationale de la protection de la jeune fille.

Le 1er août, les étudiantes, en union avec les jeunes catholiques du monde entier, feront la sainte communion aux intentions du Souverain Pontife, actuellement très éprouvé.

Puis il s'agit de fixer un thème de discussion pour une réunion régionale, semblable à celle de Bordeaux. M. l'abbé Gremaud suggéra à l'assemblée trois sujets :

1° Est-ce que la vie universitaire actuelle donne à la jeune fille ce dont elle a besoin en dehors de sa formation strictement professionnelle ? Si l'université ne répond pas à cette exigence, comment y suppléer au sein des fédérations affiliées à *Pax romana* ?

2° Etude des mouvements féminins actuels en faveur de la paix ; manière d'y collaborer.

3° Un problème liturgique.

La discussion, à laquelle les déléguées polonaises, allemandes, françaises, hollandaises, luxembourgeoises, anglaises prirent part, aboutit au choix d'un quatrième thème proposé par une étudiante allemande : la formation et l'activité sociale de l'étudiante dans le sens d'un complément à la formation universitaire générale.

Quelques étudiantes, priées de se prononcer sur la marche générale de *Pax romana*, ont dit leur entière satisfaction du travail accompli en désirant une accentuation du caractère religieux des congrès annuels.

Après cette réunion des étudiantes s'ouvrit la réunion de la commission des finances : point toujours délicat, surtout lorsqu'il s'agit de *Pax romana*, plus riche en bonnes volontés qu'en monnaie sonnante. M. Salat exposa la situation financière ; le rapport de l'année écoulée est satisfaisant ; les comptes furent approuvés. L'orage risque plutôt d'éclater à propos du budget pour l'année prochaine, car les dépenses seront notablement plus fortes. Où trouver l'argent nécessaire ? Après quelques considérations trop pessimistes, M. l'abbé Gremaud, M. le Dr Beck, de Munich ; M. l'abbé Martin, de Bordeaux ; le R. Père Lejome, de Nancy, etc., relevèrent « le moral » de l'assemblée et cette séance finit dans une explosion enthousiaste de générosité.

Beaucoup de congressistes présents prouvèrent, d'une manière très pratique, leur attachement profond à *Pax romana* et amenèrent par leurs contributions le progrès de cette œuvre, car, même dans *Pax romana*, l'argent est l'un des nerfs de la guerre.

Assemblée générale

Le moment de la revue générale du congrès était arrivé. Il s'agissait de jeter un coup d'œil rapide, mais précis, sur le travail accompli pendant cette semaine de délibérations et de fixer les résolutions adoptées.

La commission des échanges a pris les résolutions suivantes :

1° Le XIme congrès de *Pax romana* attire l'attention des Fédérations d'abord sur le sens et l'importance de l'échange à prix onéreux et les prie ensuite de rechercher les instituts et les couvents catholiques qui peuvent assurer aux étudiants des chambres à bon marché ou même gratuites.

2° L'échange se fera seulement entre les étudiants membres de *Pax romana*.

3° Les services d'échange sont tenus de n'admettre que les demandes d'échanges d'étudiants suisses par les fédérations ou les aumôniers d'étudiants.

4° Le service des échanges s'appellera désormais : service de séjour à l'étranger.

5° Les fédérations présenteront les comptes du service d'échange au congrès annuel.

6° Le comité directeur demande aux fédérations de travailler à la diffusion du *Vademecum*.

La commission missionnaire se propose d'accomplir les décisions suivantes :

1° Le congrès invite les étudiants catholiques à s'intéresser davantage encore aux questions missionnaires et à entrer dans les cercles ou groupes missionnaires universitaires.

2° La réunion missionnaire, après un premier contact entre les représentants des œuvres missionnaires universitaires des différents pays, exprime le vœu que *Pax romana* serve de point de rencontre entre les diverses associations universitaires d'aide aux missions.

3° Le congrès souhaite vivement que les étudiants catholiques, ayant les aptitudes requises et une préparation spéciale, entrent plus nombreux dans les carrières coloniales où ils pourront être utiles à la cause missionnaire.

4° Le congrès désire que *Pax romana* fasse connaître toujours davantage, par son Bulletin et son service de propagande, ce que les étudiants catholiques accomplissent dans les différents pays pour la cause des missions.

5° Le congrès invite, d'une manière pressante, les étudiants catholiques à se mettre en rapport personnel, individuellement ou par groupes, avec les étudiants non-chrétiens pour les mieux connaître et dissiper les préjugés qu'ils pourraient avoir contre l'Eglise.

Au sujet du Bulletin, il a été décidé que chaque numéro donnera un petit aperçu du contenu des revues d'étudiants catholiques en trois langues ; il sera publié, par les soins de la commission de coopération intellectuelle, des listes de livres récemment parus ou de livres qui intéressent directement le but de *Pax romana* : la paix et la question dite des « Grenzfragen ».

Un vibrant appel a été en outre adressé à tous les lycées, collèges, gymnases, leur demandant de bien vouloir étudier les moyens de travailler à la remise en usage du latin comme langue parlée, tâche d'une très grande utilité pour le rapprochement des esprits et des cœurs. Une commission spéciale sera nommée à cet effet et travaillera en collaboration avec la commission de coopération intellectuelle.

Le congrès recommande aux étudiants catholiques, pour acquérir une formation culturelle complète et vraiment catholique, de faire leurs études dans les universités où les principes catholiques inspirent l'enseignement des différentes facultés.

Le congrès, se basant sur l'enseignement traditionnel de l'Eglise, demande à ses membres de prier pour la paix du monde et de s'efforcer de la promouvoir par les moyens qui sont en leur pouvoir. Le congrès engage les étudiants catholiques à prier en particulier pour que les efforts en faveur d'une limitation des armements, comprise et réalisée dans le sens du message du pape Benoît XV du 1er avril 1917, aboutissent à d'heureux résultats.

La commission des étudiantes a présenté les résolutions adoptées dans sa réunion du matin et s'efforcera de mener à bonne fin la réunion de congrès régionaux.

Enfin, aux acclamations de l'assemblée, l'Association des Etudiants catholiques ukrainiens en Pologne, *Obnowa*, a été, en principe, admise au sein de *Pax romana* et elle le sera définitivement lorsqu'elle aura apporté quelques modifications à ses statuts.

On a passé ensuite au renouvellement du comité directeur. Ce renouvellement est commandé par le pays où se tiendra le prochain congrès. De grandes difficultés économiques empêchaient plusieurs pays d'accepter le congrès de 1932. L'Angleterre fut le sauveur : c'est donc à elle que revient la présidence de *Pax romana*. Les deux vice-présidences reviennent à la Suisse et au Luxembourg et les nations représentées au sein du comité sont l'Allemagne, la France, la Hollande, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

Par des acclamations bruyantes et prolongées, M. l'abbé Gremaud fut confirmé dans sa charge de secrétaire général ; M. Salat dans celle de secrétaire administratif, et Mlle Comte dans celle de secrétaire des étudiantes. M. l'abbé Rossel préside la commission missionnaire ; Mgr Beaupin, la commission de coopération intellectuelle ; M. Palmieri, la commission des relations internationales.

La clôture

Au Capitole, où s'était ouvert ce beau congrès, eut lieu la séance de clôture. M. Pochon, président de *Pax romana*, constata l'heureuse marche du congrès et la somme importante de travail réalisé. Il donna lecture d'une lettre de Son Eminence le cardinal Faulhaber, de Munich, et d'une lettre de Son Eminence le cardinal Hlond, primat de Pologne, lettres que nous reproduisons ici :

« Je souhaite, disait le cardinal Faulhaber, que le congrès de Fribourg apporte une extension nouvelle à *Pax romana* et en même temps une connaissance plus profonde de son but. Que la bénédiction divine accompagne cette œuvre divine. »

« J'ai appris, écrivait Mgr Hlond, avec une vive satisfaction la nouvelle que le congrès international de la société *Pax romana* se réunira à Fribourg. Ma bénédiction et mes vœux chaleureux vont accompagner les débats du congrès. Je souhaite surtout que la réunion soit couronnée des meilleurs résultats pratiques. »

Enfin, un télégramme de M. Musy, conseiller fédéral, fut acclamé par l'assemblée.

M. Bullough, au nom de la Fédération anglaise, remercia les congressistes de l'honneur qui échoit à l'Angleterre avec la présidence de *Pax romana*, félicita les organisateurs du congrès de Fribourg et donna rendez-vous à tous à Londres pour l'année prochaine.

M. de Halecki tint l'assemblée sous le charme d'un ravissant discours latin : « Les Polonais qui voyageaient à l'étranger, dit-il, employaient volontiers la langue latine, montrant par là que si leur origine était slave, ils étaient romains par l'esprit et par le cœur. Dans cette langue, que nous avons décidé de choisir comme langue internationale, je remercie tous ceux qui ont assisté au congrès, tous ceux qui l'ont organisé, spécialement notre secrétaire général, mon cher ami M. l'abbé Gremaud. Dans cette langue, qui est celle de l'empire romain, je remercie les magistrats de la ville ; dans cette langue, qui est la langue de l'Eglise catholique, je remercie votre évêque qui nous a entourés de sa paternelle sollicitude et qui s'est agenouillé avec nous au pied de la Vierge ; dans cette langue, qui est notre langue commune, je rends grâces à Dieu qui, chaque jour, est descendu de son tabernacle dans nos âmes pour éclairer les intelligences, purifier les affections, unir les volontés. Que Dieu protège, garde et défende *Pax romana*. »

M. l'abbé Gremaud adressa aux congressistes ces paroles :

« Je voudrais, dit-il, vous faire part de quelques pensées qui sortent de ce congrès. Au point de vue matériel, *Pax romana* s'est développé, s'est organisé : les rapports du secrétariat et des commissions le prouvent. Il y a progrès aussi dans l'ordre spirituel par les sentiments qui vous ont animés, sentiments qui ont permis de résoudre des problèmes difficiles ; par les préoccupations qui ont été l'objet du congrès.

« Vous allez quitter Fribourg ; nous regrettons de vous voir partir parce que nous vous aimons beaucoup ; mais, en quittant Fribourg, vous ne quittez pas *Pax romana*. *Pax romana* ne doit pas être l'enthousiasme d'une séance d'inauguration ou de clôture. *Pax romana* a besoin de vos intelligences et de vos cœurs. Chacun doit propager *Pax romana*, c'est-à-dire l'esprit de paix chrétienne selon l'enseignement du Souverain Pontife.

« On m'a dit : vous êtes heureux en Suisse. C'est vrai. La Suisse, c'est 22 cantons qui tiennent à leur indépendance, mais qui collaborent ; c'est trois langues diverses et une foule de dialectes. Pourtant, dans cette diversité, la Suisse est une. Il y a là une indication : le bonheur d'une nation n'est pas dans l'étendue de son territoire, ni dans la force de son armée, ni dans la crainte qu'elle inspire aux autres nations ; il réside dans quelque chose de plus spirituel. L'unité n'est pas essentiellement la réglementation et l'unification. Le développement de la sainte liberté des enfants de Dieu est la plus sûre garantie de la paix et de la prospérité de tous vos pays que j'aime bien. Parmi les drapeaux qui ornaient la salle de notre banquet, il y avait le drapeau pontifical, le drapeau fribourgeois et le drapeau suisse. Le drapeau pontifical signifie la doctrine, la fidélité, la foi. Le drapeau fribourgeois rapelle le siège de *Pax romana* qu'il ne faut pas oublier et qui garde votre souvenir. Le drapeau suisse est notre drapeau à tous : car il porte sur le fond rouge qui représente l'amour et le dévouement, la croix blanche qui est le signe de *Pax romana* : *In hoc signo vinces*. »

L'honneur de terminer cette séance revint à S. Exc. Mgr Besson.

Je bénis Dieu, dit-il, qui m'accorde la joie, pour terminer ce merveilleux congrès, de vous apporter de sa part un dernière bénédiction. Comme votre secrétaire général, dont Dieu seul connaît le travail obsur et persévérant, vous l'a dit, nous nous souviendrons de vous et nous vous demandons de vous souvenir de nous.

Nous gardons de vous le meilleur de tous les souvenirs en attendant que la Providence permette de nous retrouver sous d'autres cieux pour nous réjouir des progrès accomplis.

Ne nous oubliez pas ; rappelez-vous Fribourg qui vous a reçus sans faste, mais de toute son âme ; les belles montagnes que vous avez contemplées et nos villages paisibles ; rappelez-vous notre capitale, son université, qui réalisa, avant la lettre, la formule de *Pax romana* ; ses ponts qui prouvent que les rives de la terre peuvent toujours s'unir ; ses tours qui, d'un geste persévérant, montrent le ciel ; rappelez-vous ce chemin couvert d'ombre qui conduit à Bourguillon, dans ce sanctuaire où la Vierge tient Fribourg sur son cœur.

Rappelez-vous l'esprit que vous avez respiré et soyez prêts à le répandre partout. Le monde malade a besoin de paix ; qui la lui donnera, si nous ne le faisons pas ? Comment le ferons-nous si nous sommes divisés ?

Dans les foyers d'autrefois, lorsque les tisons gris ne donnaient plus qu'un peu de fumée grise, nos grand'mères les rapprochaient afin de les ranimer de leur souffle et ces débris qui se seraient consumés sans gloire se consumaient joyeusement dans la flamme de leur commune chaleur.

Si, nous aussi, nous cherchions à nous unir au souffle de la charité du Christ, bien des fumées grises disparaîtraient, bien des flammes se rallumeraient et placeraient de grands brasiers au carrefour des grandes routes.

Laissons-nous pénétrer par l'amour de Celui qui, pour tous les hommes, a répandu son sang. Travaillons, chacun dans notre sphère, pour que tous soient un comme le Père et le Fils sont un ; là, mais là seulement, sera le salut.

L'assemblée s'agenouilla sous la main bénissante de notre cher Evêque ; le XIme congrès de *Pax romana* prenait fin avec la demande de la bénédiction du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Rn P.

PETITE GAZETTE

Le roi Alphonse XIII n'a pas acheté de château

Dans l'entourage de l'ex-roi Alphonse XIII, on dément les informations parues dans la presse au sujet de l'acquisition par le roi d'une propriété en France.

Pour la décence

La Chambre des communes du Canada a adopté un projet de loi aux termes duquel tout baigneur dont le costume sera contraire à la décence publique sera passible d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à trois ans.

La superstition aux Etats-Unis

Les pratiques superstitieuses, dont parlait la *Liberté* samedi, ont actuellement une vogue extraordinaire aux Etats-Unis. Spirites, nécromants, devins, astrologues et autres imposteurs y font des affaires d'or. Une revue américaine annonce que le peuple américain dépense 625 millions environ pour consulter ces exploiteurs de superstition. Un astrologue de New-York se fait payer ses consultations jusqu'à 100 dollars chacune (500 francs). Ses clients sont pour la plupart des femmes, des hommes d'affaires et des intellectuels.

Les nouveaux rails en Amérique

Les chemins de fer américains sont en train de transformer leurs voies pour pouvoir accroître la vitesse de leurs trains. Les nouveaux rails ainsi employés ont été établis en acier spécialement étudié à cet effet par les laboratoires sidérurgiques des grandes aciéries. On est ainsi arrivé à utiliser des aciers beaucoup plus résistants à l'usure. En outre, on a renforcé sensiblement la section de ces rails, puisqu'un mètre de rail pesait précédemment près de 46 kilos, alors qu'aujourd'hui, il pèse à peu près 69 kilos. On estime que ces rails récemment mis en service auront une durée supérieure de 75 % aux anciens. Jusqu'ici les chemins de fer américains n'ont effectué cette substitution des rails que sur les lignes à grand trafic, sur lesquelles roulent des trains lourds et rapides. Pour les lignes de moindre importance, l'administration ferroviaire des Etats-Unis a aussi établi de nouveaux rails, mais pour ceux-là, l'amélioration n'a pas porté sur le poids (qui est sensiblement égal à celui des rails précédemment employés), mais sur la qualité de l'acier fabriqué d'après les dernières conquêtes de la sidérurgie moderne.

Contre la rouille

On sait que la protection des métaux ferreux contre la rouille est assurée soit au moyen de peinture (minium, etc.), soit par des revêtements spéciaux de métaux (tel que le zinc), déposés par électrolyse.

On vient d'expérimenter, en Angleterre, une nouvelle méthode basée sur l'emploi du plomb sous une forme particulière. Réduit en poudre extrêmement fine, le plomb, mélangé à l'huile, forme une sorte de peinture épaisse que l'on peut appliquer avec une brosse raide. Le plomb, en quelque sorte « colloïdal », pénètre le fer et l'acier et s'amalgame avec eux très intimement, tandis que l'huile s'évapore.

La population israélite aux Etats-Unis

Une statistique, publiée par le comité juif américain, montre que la population israélite aux Etats-Unis est de 4 millions 228,000, soit 3,4 % de la population totale ; c'est, en général, dans les villes de 100,000 habitants et plus, que se trouvent en plus grand nombre les résidants juifs ; l'Etat de New-York vient en tête avec un pourcentage qui atteint 16,6 % ; puis l'Etat de New-Jersey avec 6 %, et le Connecticut avec 5,59 %.

FRIBOURG

Doctorats à la Faculté des lettres

Ont passé avec succès les examens de doctorat ès lettres :

Le R. Père Joseph Bochenski, O. P., de Czuszow, Pologne. Titre de la thèse : *Die Lehre vom Ding an sich bei Moritz v. Straszewski ;* note : *summa cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

M. l'abbé Pierre Humbertclaude, de La Bresse, France. Titre de la thèse : *Un éducateur chrétien de la jeunesse du XIXme siècle : l'abbé J. P. A. Lalaune ;* note : *summa cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

Le R. Père Ephrem Olim, O. S. B., de Sarnen. Titre de la thèse : *Die St. gallischen Tonarbuchstaben ;* note : *summa cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

M. Henri-Charles Bosson, de Lucinges, France. Titre de la thèse : *Autour du bergsonisme ; mécanisme, finalisme et élan vital ;* note : *summa cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

Mlle Laure Dupraz, de Rue. Titre de la thèse : *La notion de substance ;* note : *magna cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

M. Ugo Misteli, de Zofingen. Titre de la thèse : *Metropoli et corti italiane nelle novelle di Matteo Maria Bandello ;* note : *rite ;* note de l'examen oral : *rite.*

M. l'abbé Georges Undreiner, de Brooklin, U. S. A. Titre de la thèse : *Robert Wingfield : der erste ständige englischen Gesandte am deutschen Hofe ;* note : *magna cum laude ;* note de l'examen oral : *magna cum laude.*

M. Alphonse Ei, de Pittsburg, U. S. A. Titre de la thèse : *The educational Views of Bishop John L. Spalding ;* note : *cum laude ;* note de l'examen oral : *cum laude.*

Le R. Père Maurice Johnston, O. P., de Mainpuri, Indes. Titre de la thèse : *Truth, according to prof. Schiller ;* note : *magna cum laude ;* note de l'examen oral : *magna cum laude.*

M. Marcel Pobé, de Bâle. Titre de la thèse : *Wandel in der Sehweise bei Rainer Maria Rilke ;* note : *summa cum laude ;* note de l'examen oral : *summa cum laude.*

Apprentissages

Depuis quelques semaines, les épreuves des examens d'apprentissage se poursuivent.

L'organisation de ces examens, vu le nombre toujours plus réjouissant des apprentis (près de 400), n'est pas sans présenter de multiples problèmes à résoudre pour tenir compte des programmes d'examens et veiller à ce que règnent l'ordre et l'équité.

M. le conseiller d'Etat Joss, conseiller national à Berne, a passé une journée à inspecter les ateliers. Il a porté un très vif intérêt à suivre la marche des travaux et s'est particulièrement intéressé à la manière d'apprécier les résultats des examens. Il s'est déclaré très satisfait de la bonne organisation de ces examens et il a, en particulier, admiré les installations de notre Technicum et le confort de l'institut Sainte-Agnès, où se déroulaient les examens de jeunes tisserandes.

La clôture officielle de cette série d'épreuves et la proclamation des résultats auront lieu dimanche, 2 août, à 10 heures du matin, à la Grenette. Cette séance finale est publique.

Le concours de gymnastique de Bulle

Ce concours, grâce au beau temps, a eu un plein succès.

200 gymnastes y ont pris part, venus de divers cantons.

A midi, il y a eu banquet au Cheval Blanc, puis cortège.

Le soir, à 6 h., proclamation des résultats. Voici, en attendant des détails plus complets, les premiers lauréats fribourgeois :

1re catégorie : 1. Henri Zünd, *Ancienne.* 2. Fritz Wymann, *Freiburgia.*

2me catégorie. 1. Pascal Cattoni, Bulle. 2. Aloys Pittet, Estavayer.

3me catégorie. 1. Paul Genoud, Vuadens. 2. Hermann Horn, *Freiburgia.*

La Concordia à Genève

Samedi, Genève a reçu la visite de la Concordia, de Fribourg ; la population genevoise lui a réservé le plus chaleureux accueil.

Arrivée à 17 h. à la gare de Cornavin, la Concordia fut reçue par la Musique municipale de la ville de Genève et par de nombreuses délégations de sociétés avec drapeaux.

C'est en cortège que les musiciens fribourgeois ont gagné le Monument national, où ils ont déposé une couronne, puis exécuté, sous l'experte direction de M. L. Stœcklin, professeur, le *Cé qué l'aîno* et un *Pot pourri sur des airs suisses.*

Une réception a suivi au foyer du Théâtre, où M. Uhler, vice-président du conseil administratif, a souhaité à ses hôtes une cordiale bienvenue.

M. Spicher, président de la Concordia, conseiller communal et rédacteur à la *Liberté*, a répondu, se félicitant de l'accueil réservé à ses concitoyens.

Puis, en cortège, la Concordia s'est rendue à l'hôtel du Jura, au Cercle fribourgeois, où un banquet fut excellemment servi. M. Chassot, député, a fait un chaleureux discours, rappelant les liens d'amitié qui unissent les deux cantons. Il exprima la joie que les Fribourgeois éprouvent de se trouver à Genève, remerciant les autorités de leur réception au Théâtre et le Cercle fribourgeois de l'entrain avec lequel ses membres ont travaillé à l'organisation de cette fête.

M. Chassot a rappelé quelques souvenirs du centenaire de 1914, alors qu'il faisait partie du groupe fribourgeois qui débarqua au Port-Noir ; comme député au Grand Conseil, il souligna avec quel plaisir, chaque fois qu'il entre dans la salle des séances, il regarde les vitraux offerts par Genève. Depuis le XVme siècle, les deux Républiques marchent la main dans la main ; l'orateur félicite Genève pour son bel optimisme qui lui a toujours permis de surmonter toutes les difficultés : « Un coup de vent, ajouta-t-il, s'est abattu sur Genève, mais vous ne devez pas vous en effrayer, plaie d'argent n'est pas mortelle. » En terminant, M. Chassot a levé son verre à la prospérité de Genève.

M. Uhler a remercié le député fribourgeois pour ses paroles de sympathie ardente, assurant que Genève garde une reconnaissance éternelle à Fribourg.

On entendit encore M. Jacquet, sergent de la Landwehr, qui apporta le salut des sociétés genevoises, et le docteur Fragnière, président du Cercle fribourgeois, qui tint à exprimer, au nom des Fribourgeois habitant Genève, leur attachement aux autorités genevoises qui, en toute occasion, leur témoignent leur amitié.

Cette charmante agape s'est terminée par le chant du *Chalet* de l'abbé Bovet.

A 8 h. ½, a eu lieu un concert, dans la salle de la Réformation.

Voici ce qu'en a dit le *Journal de Genève :*

« La musique de la ville de Fribourg est — comme on l'annonçait — une excellente fanfare par la qualité moelleuse de sa sonorité (surtout dans le médium et le grave) et par la précision de ses exécutions. Conduite avec une douce énergie par M. le professeur Stœcklin, la Concordia a donné un concert très apprécié, dans lequel nous avons relevé une bonne transcription de *La chapelle de Tell,* de Franz Liszt, que l'on peut dire être — entre parenthèses — la première esquisse du thème du Walhalla. Le programme ne contenant pas d'œuvres d'auteurs suisses, le directeur fut bien avisé d'y ajouter la *Marche rouge* de la fête de juin.

« On sait qu'il n'y a pas de rendez-vous confédéral sans *Ranz des vaches.* Pour cette occasion on a fait encore appel à un spécialiste donnant toutes les garanties d'authenticité : M. R. Steinauer, ténor du Chœur fribourgeois de l'abbé Bovet. Une fois de plus, il a touché le cœur de la foule. »

Hier matin, dimanche, la Concordia s'est rendue en bateau à Evian, où elle a donné un concert également fort apprécié.

Pèlerinage de la Suisse romande à la Salette, Ars et Paray-le-Monial

Ce pèlerinage, qui comprend une visite facultative de la Grande Chartreuse, aura lieu du 28 août au 4 septembre, sous la présidence de Mgr Delaloye, Rme vicaire général de Sion, et sous la direction du Père E. Picard, M. S.

Rappelons que les pèlerins formeront deux groupes : le groupe A, qui ira seulement à La Salette, et le groupe B, qui ira à La Salette, à Ars et à Paray-le-Monial, et pourra visiter la Grande Chartreuse.

Le prix du billet est de 68 fr. pour le groupe A, et de 115 fr. pour le groupe B. Dans ce prix sont compris tous les frais, à partir de Genève ; c'est-à-dire : transport en chemin de fer et en autos (à la seule exception de la descente de La Salette à Corps et du voyage à la Grande Chartreuse), nourriture et logement en cours de route, passeports, pourboires et organisation.

Les personnes qui désirent prendre part à ce pèlerinage sont priées de s'inscrire avant le 10 août.

Envoyer le prix du billet, selon le groupe choisi, à M. le Directeur de La Salette de Mont-Planeau, Fribourg, chèques post. IIa 874. Joindre à sa demande d'inscription ses noms et prénoms (bien lisibles), domicile, rue, No, lieu et date de naissance, profession. Ces renseignements sont nécessaires au directeur pour obtenir le passeport collectif pour tous les pèlerins ; les pèlerins, en effet, n'auront pas besoin de passeport personnel.

Comme accusé de réception à l'envoi du prix du billet, les pèlerins recevront la carte de participation, l'insigne de pèlerin et le manuel.

La Direction ne se charge pas du billet de chemin de fer sur le parcours suisse.

A Genève, avant le départ, chaque pèlerin recevra du directeur du pèlerinage son billet de chemin de fer pour tout le parcours français.

Les pèlerins seront transportés en autos jusqu'au sanctuaire de La Salette. Il n'y aura donc pas de course fatigante à faire à pied.

La Direction prend à sa charge les repas et le logement des pèlerins depuis le départ de Genève. Il sera donc inutile de se charger de nourriture pour le voyage.

Comme les années précédentes, les pèlerins seront logés dans de très bons hôtels et ils prendront leurs repas dans d'excellents restaurants.

C'est la gare de Genève qui est le point de départ du pèlerinage. Tous les pèlerins devront se rassembler à Genève, gare Cornavin, dans la salle d'attente de 3me classe, le vendredi 28 août, à 6 h. 30 du soir ; ils y recevront leur billet de chemin de fer et les dernières instructions pour le voyage.

Départ de Genève, le 28 août, à 7 h. 30 du soir. Samedi 29, messes à Grenoble, visite à la Mure, de la maison natale du bienheureux Père Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement. Dimanche 30 et lundi 31, séjour à La Salette. Mardi, 1er septembre, départ de la Salette, visite de la Grande-Chartreuse et arrivée à Ars. Mercredi 2 septembre, séjour à Ars. Jeudi, 3 septembre, séjour à Paray-le-Monial et départ pour Genève.

S'inscrire chez M. le Directeur de la Salette de Mont-Planeau, Fribourg. C. C. postal IIa 874.

Recrutement militaire

Résultat du recrutement de vendredi, 24 juillet, à Estavayer-le-Lac (sections de Cheyres et d'Estavayer-le-Lac) : se sont présentés, 59 hommes, dont 6 ajournés ; aptes au service : 44 ; renvoyé pour un an : 1 ; renvoyé pour deux ans : 1 ; services complémentaires : 9 ; exemption absolue : 4 ; soit 73,5 % de l'aptitude pour les recrues, et 74,6 % au total.

* * *

Recrutement de samedi, 25 juillet, à Estavayer-le-Lac (sections de Léchelles et de Villeneuve) : se sont présentés, 51 hommes, dont 6 ajournés et 1 incorporé ; aptes au service : 35 ; renvoyés pour un an : 4 ; renvoyé pour deux ans : 1 ; services complémentaires : 10 ; exemption absolue : 2 ; soit 70,4 % de l'aptitude pour les recrues, et 64,7 % au total.

Les assurances

On nous signale que, dans certains dépôts de listes pour la cueillette des signatures à l'appui de la demande de référendum et de l'initiative sur les assurances sociales, les dépositaires présentent bien à la signature la liste du référendum, mais oublient celle de l'initiative.

Or, il importe souverainement que la seconde reçoive autant de signatures que la première. Avis donc à qui de droit.

Violente collision

Samedi, peu avant midi, à Bourguillon, une collision très violente s'est produite, à la croisée des routes de Marly et de Saint-Ours, entre deux automobiles conduites, l'une par M. Oberson, vétérinaire, et l'autre par M. Grimm, de la pisciculture de Marly.

Il n'y a pas eu de victime, mais les dégâts matériels sont très importants.

Nos maîtres d'état

Au rez-de-chaussée de l'immeuble Moderna, à l'avenue de Pérolles, est exposé un très bel ameublement de chambre à coucher, en noyer poli, avec loupes d'orme et marqueterie, d'un goût artistique remarquable, sorti de l'atelier d'ébénisterie de M. Riva, à la rue de Locarno.

Pour recevoir la Landwehr

La Direction de la police locale invite les sociétés de la ville de Fribourg à se faire représenter par une délégation, avec leurs bannières, à la réception de la Landwehr qui revient ce soir, à 9 h. 20, de la fête fédérale de musique. Rendez-vous sur la place de la gare à 9 heures.

Le pont de Corbières

On nous écrit :

La construction du pont de Corbières avance rapidement et celui-ci sera probablement terminé à la mi-octobre.

Une visite sur les chantiers est des plus intéressantes ; la vue des arches qui se profilent sur le paysage et du tablier de l'ancien pont suspendu, qui les domine encore, est vraiment curieuse.

L'entreprise Hatt-Haller et Weber occupe actuellement 65 ouvriers. Sur ce nombre, 52 sont des gens du pays. Les autres sont des spécialistes de la maison, dont la collaboration et absolument indispensable ; leur nombre est d'ailleurs le plus restreint possible afin de favoriser la main-d'œuvre indigène.

La gravière Leva, qui se trouve dans le voisinage, est fort bien installée. Elle peut fournir quotidiennement une centaine de mètres cubes d'un excellent matériel, transporté par wagonnets devant la bétonneuse, où le mélange nécessaire se fait.

Un atelier de menuiserie construit sur place les « coffrages » et voisine avec le magasin d'outils et la forge.

Grâce au pont de service, d'une portée de trente mètres, le béton est amené aux places voulues.

Les « coffrages » pour tous les cintres sont actuellement faits et l'armature d'acier, placée. Le travail des grandes voûtes est intéressant ; chacune d'elles comprendra six lamelles différentees ; on a commencé, ces jours derniers, à y mettre le béton.

Il faut souligner la collaboration heureuse de M. Gicot, ingénieur-conseil, l'auteur de projet, des plans et des calculs du nouveau pont, et de MM. les ingénieurs Schneider, chef de la maison Hatt-Haller, et Wantz, surveillant des travaux.

Les mesures de police prises dernièrement se justifient complètement et étaient indispensable pour la sécurité du personnel. Au passage d'un autobus ou d'un lourd véhicule, l'ancien tablier accuse un fléchissement pouvant aller jusqu'à 45 centimètres.

Une intéressante série de clichés montre les phases diverses de la construction.

Ajoutons encore qu'aucun accident grave n'est survenu jusqu'ici.

Une nouvelle industrie

La tuilerie de Lentigny va procéder, prochainement, à de nouvelles installations au village de Corbières. On y a découvert une excellente terre glaise qui a fourni aux essais des produits de première qualité.

M. Gasser, directeur, a procédé aux tractations nécessaires avec la commune de Corbières.

La nouvelle industrie occupera vingt-cinq à trente ouvriers.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la ville de Fribourg. — Tous les membres actifs sont priés de se trouver ce soir à la place de la Gare, pour la réception de la Landwehr.

Calendrier

Mardi 28 juillet

Saint NAZAIRE et SES COMPAGNONS, martyrs

Saint Nazaire et ses compagnons, originaires de Rome, furent mis à mort sous Néron, à Milan, où leurs corps furent retrouvés par saint Ambroise.

LA LIBERTÉ
est en vente à :

BERNE : Librairie de la Gare. — Kiosque supplémentaire Bahnhofhalle. — Kiosque Bubenbergplatz.
BIENNE : Librairie de la Gare. — « Vaba » Bienne-Transit.
BROC : M. Fernand Barras.
BULLE : Bibliothèque de la Gare. — Librairie Baudère.
BELLINZONA : Agence journaux Colombi.
BRIGUE : Bibliothèque de la Gare.
CHAUX-DE-FONDS : Kiosque du Casino.
COSSONAY : Bibliothèque de la Gare.
ESTAVAYER-LE-LAC : M. Alf. Bourqui, négt.
GENÈVE : Bibliothèque de la Gare. Vestibule. — Bibliothèque de la Gare. Voie. — Agence générale des journaux, Naville & Cie.
LAUSANNE : Bibliothèque de la Gare. — Kiosque du Petit-Chêne.
LOCARNO : Librairie de la Gare.
LUCERNE : Bibliothèque de la Gare.
MONTREUX : Bibliothèque de la Gare. — M. Delèze.
MORAT : Bibliothèque de la Gare.
MONTHEY : M. Antoine Giovanola.
MARTIGNY : Kiosque de la Place.
NEUCHÂTEL : Bibliothèque de la Gare. — Kiosque Hôtel-de-Ville. — Kiosque à journaux, Place Purry.
OLTEN : Bibliothèque de la gare.
PALÉZIEUX : Bibliothèque de la Gare.
PAYERNE : Bibliothèque de la Gare.
PUIDOUX-CHEXBRES : Gare C. F. F.
ROMONT : Bibliothèque de la Gare. — M. Emile Panchaud, négociant.
SAINT-MAURICE : Bibliothèque de la Gare.
SION : Bibliothèque de la Gare. — M. Charles Schmid, papeterie.
SIERRE : M. Walther Amacker.
VEVEY : Bibliothèque de la Gare. — M. Gasser. — M. Holl. — M. Hébert. — M. V. Gentil, Place du Marché.
ZURICH Hauptbahnhof : Bibliothèque de la Gare. — Kiosque à journaux supplémentaire.

Secrétaire de la rédaction : *Armand Spicher.*

Mgr Besson

Lettre pastorale sur Le Mariage

NOUVELLE ÉDITION

Prix : **Fr. 1.—**

—o—

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
FRIBOURG
130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38

87 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La momie vengée

par Paul SAMY

Thompsen ayant terminé, poussa devant son agent les dernières pages du rapport que Robs lut à son tour.

Tout à coup il poussa une exclamation.

— Qu'y a-t-il ? demanda l'inspecteur.

— Mais le nom, le nom du voyageur du *Lotus,* de celui que j'ai poursuivi du Caire à Paris, le voilà. Je lis le rapport : « A la demande si le nommé Gardery n'était pas l'exportateur des marchandises de l'*Hérault,* Abuzit a répondu : Pas du tout. Le commerçant exportateur était un nommé Dosmond à ce que j'ai cru comprendre. » Eh bien, poursuivit Robs, Dosmond, c'était le nom de l'homme en qui miss Nora avait reconnu Harvey, celui du *Lotus,* l'homme que miss Nora rencontra le lendemain au Shephead et que je devais moi-même retrouver au Caire. Il s'appelait bien Dosmond. Je vous l'ai signalé dans une de mes notes.

— Voilà une bien singulière coïncidence, fit Thompsen.

— Coïncidence ! s'exclama Robs. J'aurais parié que ce Dosmond était pour quelque chose dans l'affaire de Guiseh et que c'est pour échapper à une enquête de la police qu'il prit l'Orient-Express au lieu d'attendre le départ retardé du *Lotus.*

Tout en parlant, il continuait sa lecture quand de nouveau il s'arrêta.

— Décidément, s'écria-t-il, c'est toute l'histoire d'Harvey qui s'inscrit dans ce rapport !

— Expliquez-vous, fit Thompsen.

— Vous vous souvenez peut-être, chef, d'un vol de bijoux et de chèques commis, il y a plus d'un an à Paris au préjudice d'un Américain nommé Marcus ? Le yacht était alors à Bordeaux où les voleurs des chèques essayèrent d'en toucher le montant. Je reconnus ou crus reconnaître Harvey dans le signalement de l'un d'eux. A ce moment, on arrêta à Limoges l'un de ces bandits, qui s'était affublé d'un nom baroque, mais qui fut reconnu pour s'appeler Tirelli, venant de Marseille.

— Eh bien ? demanda l'inspecteur.

— Ecoutez encore le rapport. Le juge interroge le mécanicien de l'*Hérault :* « Comment votre nom est-il sur le rôle de l'équipage en qualité de mécanicien ? — Réponse : Il y a erreur. — Demande : Pourtant ce rôle a été fourni par votre ancien compagnon, ici présent, qui, lui, paraît vous connaître d'après les signes d'yeux qu'il vous fait ? Réponse : Je le connais pour l'avoir rencontré autrefois. — Demande : Sous quel nom ? — Réponse : On l'appelait Tirelli. »

— Et c'est le nom du voleur arrêté à Limoges ?

— Exactement. Le placier des chèques de Marcus est donc le complice de celui qui tentait le même coup à Bordeaux et qui répondait au signalement d'Harvey. Tout de même, chef, vous avouerez que tout ceci est plus qu'une coïncidence. Le nom de Tirelli près de celui de Dosmond dans cette affaire, après l'avoir été dans celle de Bordeaux et toujours à côté des deux qui ressemblent à Harvey, n'est-ce pas étonnant, pour ne pas dire convaincant ?

— C'est en tout cas troublant, fit l'inspecteur.

— Ajoutez que quelque temps après, comme je vous l'ai écrit, j'ai rencontré, sous un faux nom, bien entendu, ce même Harvey, la veille du jour où l'on cambriola à Marseille une grande bijouterie, à Marseille d'où était parti Tirelli pour exécuter son vol de Paris. On ne put mettre la main sur ces cambrioleurs, ni retrouver leur butin qui se montait à 800,000 francs de bijoux. Ils avaient diparu comme par enchantement. L'idée me vint alors qu'ils s'étaient enfuis par mer à bord d'un de ces nombreux petits bâtiments qui font un louche commerce. Or, n'était-ce pas l'*Hérault* ?

— Tout cela me paraît fort logique, dit l'inspecteur Thompsen.

— Ah ! fit Robs, après avoir réfléchi durant quelques secondes, c'est dommage que je ne sois pas à Alexandrie.

— Votre témoignage n'ajouterait rien à ces faits puisque vous ne connaissez l'un des accusés que de nom, Tirelli, et pas les autres.

— Il y a pourtant un autre d'entre eux que je pourrais reconnaître, celui que j'ai rencontré à Marseille, avec Harvey, la veille de mon départ pour Londres. Tous deux étaient alors habillés en matelots. Or, à mon arrivée à Paris, je les vis descendre de mon train, toujours ensemble, mais cette fois élégamment vêtus. Ils montèrent dans la même automobile qui attendait Dosmond que j'avais suivi depuis Le Caire.

— Et que vous aviez pris pour Harvey ?

— Précisément, et qui s'appelait ou se faisait appeler à Paris le comte de Charassy, dont il habitait d'ailleurs l'hôtel particulier.

— C'est fantastique ! s'écria Thompsen.

— Je me le suis dit après cette dernière rencontre. Je me suis même demandé à ce moment ce que vous feriez à ma place pour débrouiller cet écheveau.

— Je crois, répondit l'inspecteur, que le procès d'Alexandrie va nous y aider. Mais nous pouvons, à notre tour, aider nous-mêmes la Sûreté égyptienne.

— De quelle façon ?

— Vous allez me faire un rapport d'après les indications que vous venez de me donner en précisant les accointances que vous croyez avoir découvertes entre le nommé Dosmond, désigné dans le rapport de l'instruction, et un des inculpés de l'*Hérault.* Signalez également la ressemblance qui vous a frappé entre ce Dosmond et Harvey, l'assassin de Londres et le voleur d'Irsen et de Capetown, recherché par toutes les polices sur une note de Scotland-Yard.

Thompsen s'arrêta et mit un doigt sur son front comme pour en appeler à sa mémoire.

— Dois-je ajouter autre chose ? demanda Robs.

— Attendez. Ce Tirelli, oui, le voleur des chèques de l'Américain Marcus, ne m'avez-vous pas dit qu'il avait été arrêté à Limoges et emprisonné, il y a de cela un an ?

— C'est exact. J'ai dans mon dossier les coupures des journaux de l'époque qui rapportent ces détails.

— Vous ne vous demandez pas comment on le retrouve à Pord-Saïd et à Alexandrie ?

— C'est vrai, je n'y ai pas pensé. Se serait-il échappé ?

— Vous y êtes et j'y suis à mon tour. Ah ! ces dossiers, s'écria-t-il en se levant, ils ne servent qu'à encombrer les cartons. Ils y dormiraient si nous n'avions pas notre mémoire pour les remplacer.

L'inspecteur se leva et alla dans une salle voisine, d'où il revint avec une feuille à en-tête de la Sûreté de Paris et une autre portant l'en-tête de l'ambassade de France à Londres.

— C'est une note qui nous a été remise il y a plusieurs mois par la police française. Elle nous demandait de rechercher et d'arrêter un détenu de la prison de la Santé qui s'en était échappé dans des conditions dramatiques. Voici, d'ailleurs joints à la demande, le récit de cette évasion et le signalement de l'évadé. Et c'est Tirelli. Probablement le Tirelli d'Alexandrie.

— Pas de doute, fit Robs. C'est ce qui explique sa protestation à l'énoncé de son nom véritable. C'est ce qui explique aussi sa présence dans la bande à laquelle se trouve mêlé le nom de Dosmond, c'est-à-dire d'Harvey, qui, lui, tentait de négocier à Bordeaux les chèques volés à Paris.

(A suivre.)

SERTILLANGES

L'orateur chrétien

Prix : 3.75

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place St-Nicolas, et 38, Avenue de Pérolles
— Fribourg —

†

Monsieur Ambroise Riedo et ses fils Robert et Paul ; Mme veuve Louis Andrey-Thierrin, à Praratoud, et ses enfants ; M. et Mme Fernand Andrey-Thierrin et leur fils, à Praratoud ; M. et Mme Ernest Vorlet-Thierrin et leurs enfants, à Villeneuve ; les familles Riedo, Flury et Kessler, à Fribourg, et les familles parentes et alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Louise RIEDO

née Thierrin

leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et parente, décédée après une longue maladie chrétiennement supportée, à l'âge de 56 ans.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église paroissiale de Surpierre, mardi 28 juillet, à 9 heures.

Domicile mortuaire : Pilettes, 35.

Le présent avis tient lieu de faire part.

†

Monsieur Charles Gougler, gardien à Bellechasse ; M. et Mme Lucien Chappuis et leurs enfants, à Estavayer-le-Gibloux ; Mme veuve Célina Gougler et ses enfants, à Chandon ; Mme veuve Lucie Gougler et ses enfants, à Fribourg ; M. et Mme Florian Gougler et leurs enfants, à La Corbaz ; les enfants de feu M. Joseph Bapst, à La Roche ; les familles Barras à Villarlod, Bonin à Siviriez, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Ida GOUGLER

née Chappuis

leur chère et regrettée épouse, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, pieusement décédée à l'hôpital cantonal, le 25 juillet, à l'âge de 41 ans, munie de tous les secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Belfaux, mardi 28 juillet, à 9 h. 1/2.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

Monsieur et Madame Camille Conus ; les familles Bardy, Conus, Grand, Muller, Schmidt, Prebandier, Jacquemot, Bernhardt et Ballaman, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Victorine BARDY

leur chère tante et cousine, décédée le 26 juillet, après une longue maladie, à l'âge de 69 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 29 juillet, à 8 h. 1/2.

Départ du domicile mortuaire : 16, rue Saint-Pierre, à 8 h. 10.

Le présent avis tient lieu de faire part.

†

Madame Séraphine Dafflon, à Onnens ; M. Joseph Dafflon, à Onnens ; M. Henri Dafflon-Modoux et son fils, à Prez-vers-Noréaz ; M. et Mme Albert Dafflon-Oberson et famille, à Genillé (France) ; MM. Emile et Gustave Dafflon, à Onnens, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Aurélie DAFFLON

leur chère fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée le 26 juillet, à l'âge de 25 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à Onnens, mercredi 29 juillet, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille Jules Grossenbacher-Elsener, et leur fille Alice, ainsi que les nombreuses familles parentes et alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Félix Grossenbacher

leur très cher fils, frère, cousin, neveu enlevé subitement à leur affection, à l'âge de 18 ans.

L'enterrement aura lieu mardi, 28 juillet, à 11 heures, à Flumenthal (Soleure).

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Madame Clara GUIDI-KNOBLAUCH

sera célébré à la cathédrale de Saint-Nicolas, mercredi, 29 juillet, à 8 heures 1/2.

L'Etude de Me A. Villars

AVOCAT, à FRIBOURG

est transférée dès ce jour

rue des Alpes, 15, Banque Uldry & Cie

KURHAUS

Richental

LIGNE LUCERNE-OLTEN

Contrée paisible et boisée. — Prix modérés

Cure d'eau, cure de diète, gymnastique hygiénique, massage

Bain renov., cure non obligatoire. Chambre avec eau courante. Chauffage centrale. Commencement de saison: à Pâques. Medicin de cure: Dr. med. E. Häfliger. Prospectus par famille Meyer, Téléphone 6.

R. Martin

médecin-dentiste

absent

du 1er au 24 août.

Demoiselle

de 18 à 25 ans, connaissant bien la langue française, **est demandée** par une grande maison de conserves alimentaires.

S'adresser à **M. Arthur Blanc, 3, rue de l'Hôpital, Fribourg.** 13552 F

ABRICOTS DU VALAIS

franco colis, à stériliser, 5 kg., 8.— ; 10 kg., 15.50 ; 20 kg., 30.—. Gros fruits, 5 kg., 7.30 ; 10 kg., 14.— ; 20 kg., 27.—. Pour confitures, 5 kg., 6.50 ; 10 kg., 12.50 ; 20 kg., 24.-. 701-5 S

Dondainaz, Charrat.

On demande à louer bonne

boulangerie

dans bon village ou petite ville.

S'adresser par écrit sous **P 13656 F, à Publicitas, Fribourg.**

Demandez le catalogue chez 75-1

A. HERREN

représentant

Grand'Font., 2, tél. 1079.

ON DEMANDE

à acheter une jolie **salle à manger,** en très bon état.

S'adr. s. **P 40955 F, à Publicitas, Fribourg.**

DOCTEUR BRUNSCHWIG

spécialiste :

NEZ, GORGE, OREILLES

absent

jusqu'au 25 août 1931.

La boucherie Champerlin, Vevey

expédie franco contre remboursement :

	le kg., Fr.
Lard mélangé	3.10
Lard gras	2.30
Saucisses gar. mi-porc	1.80
Saucisses bœuf	1.60
Saucissons pur porc	4.—
Saindoux pur porc, par 5 kg.	1.70
Graisse bœuf fondue	1.10
Graisse rognon non f.	1.20
Petite graisse	—.90
Bajoue fumée	2.—

Famille fribourgeoise, habitant Berne, ayant femme de chambre, **DEMANDE**

Jeune fille

sérieuse, sachant faire la cuisine. Entrée le 17 août, éventuellement un peu plus tard.

S'adresser à **Publicitas, Bulle, sous P 2632 B.**

Soumission

Le soussigné met en soumission la construction de 4 chambres complètes, en bois, et planchers en lames. Déposer les soumissions jusqu'au 1er août, chez **M. Ernest Berset, à Autigny.** 40954

A remettre, p. Lausanne,

BONNE LAITERIE

épicerie, primeurs, trois chambres, bains. Ventes : 230-250 fr. par jour. Prix favorable, pour cause départ. **La Ruche, Mérinat & Dutoit, Ale, 21, Lausanne.** 426-64 L

A vendre

d'occasion, faute d'emploi, **6 superbes plantes JUCA, un laurier rose,** différents articles pour hôtels ou **cafés,** ainsi qu'une **caisse à purin pour la montagne.**

S'adr. : **Pension METTRAUX, rue du Tir, Bulle.**

Armand Haybz

commissionnaire, se recommande avec son nouveau camion 2 T et sa camionnette. Déménagements. 13529

Tél. 7.01 et 1200.

Maison d'habitation

avec 5 logements, grange et jardin, bon rendement, **à vendre** pr Fr. 40,000.-, dans les environs de Fribourg. Excellente affaire, à enlever tout de suite, pour cause de départ.

Offres sous chiffres **544, case postale 200, Fribourg.** 100-18

ABRICOTS DU VALAIS

franco colis, extra pr stériliser, 5 kg., 8 fr. ; 10 kg., 15 fr. ; 15 kg., 22 fr. Extra pr table, 5 kg., 7 fr. ; 10 kg., 14 fr. ; 15 kg., 20 fr. Gros fruits, 5 kg., 6 fr. 50 ; 10 kg., 13 fr. ; 15 kg., 19 fr. Pour confit., 5 kg., 6 fr. ; 10 kg., 12 fr. ; 15 kg., 17 fr.

Maison Cretton-Bondaz, Charrat. 31792 L

Qui s'intéresserait

à la vente d'un soulier à un prix hors concurrence ? Ecrire sous chiffres **V 32936 X, Publicitas, Genève.**

Myrtilles de montagne

10 kg., Fr. 7.—

5 kg. » 3.70

Import.-Export. 1010-30

Ponte Cremenaga (Tessin)

Fiat 501

torpédo 8 CV., pneus ballons, en très bon état d'entretien, très forte grimpeuse, impôt et assurance payés ; peut également servir de camionnette. — **Marschall, rue Mauborget, 2, Lausanne.** Téléphone 29.999. 243-1 L

Vous trouverez à acheter et à vendre avantageusement des

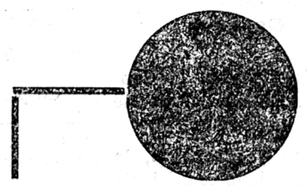
animaux domestiques

au moyen d'une annonce dans la rubr. des « Petites annonces » de la **« Schweiz. Allgemeine Volks-Zeitung », à Zofingue. Tirage 90,000.** Clôture des annonces : mercredi soir. Prenez garde à **l'adr. exacte.**

Domestique

de toute confiance, sachant travailler seul, est demandé pour un petit train de campagne, quatre pièces de bétail. Entrée immédiate.

S'adresser à **Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 13647 F.**



NOUVEAUTÉ

AUX PRÊTRES

MÉDITATION

Sommaire : La doctrine de saint Paul. La vie du prêtre. — La Direction.

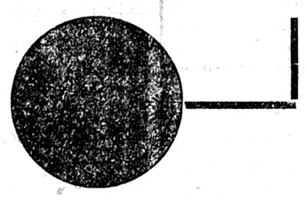
Plaquette de 184 pages. — **Prix : 1 fr. 20**

—o—

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL

130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38

FRIBOURG



AVIS AUX PROPRIÉTAIRES

Nous exécutons à des conditions avantageuses et dans les délais les plus courts, tous travaux de

CHARPENTE ET DE MENUISERIE

concernant constructions, transformations et réparations.

Devis gratuits et sans engagement.

Winckler & Cie, S. A., Fribourg.

172-6 **Tél. N° 2.08.**

BURGFLUH Kurhaus & maison de repos, Kerns (Obw.)

120 lits, 700-800 m., belle maison confortable, dans site magnifique, tranquille, boisé des préalpes. Tout près de la plage. Lieux de vacances merveilleux, av. emplacement pour cure de soleil et d'air selon Kneipp. Excellente cuisine ; également cuisine végétarienne d'après le Dr Bircher. Orchestre. Médecin de cure permanent. Prix modéré. Demandez prospectus. **Fam. J. Wigger-Siegrist.**

Prochainement OUVERTURE de la Parfumerie Nouvelle

10, Bd. de Pérolles, 10

Mlle ROSA THALMANN

Grand choix dans les bonnes marques

A VENDRE

dans le district de la Broye, gravière en plein rapport, accessible aux camions, fournissant gravier pour l'Etat de Fribourg.

Maison d'habitation, lumière électrique et eau, bien située. Prix et entrée à convenir.

S'adresser par écrit sous **P 40943 F, à Publicitas, Fribourg.**

Docteur

MORARD

maladies du nez, de la gorge et des oreilles

absent

du 31 juillet au 31 août.

Manœuvres

SONT DEMANDÉS entre Renens et Morges, halte Denges, pour travaux de voies. 13646

Entreprise Clot.

On demande, pour la cure catholique de **Lausanne-Valentin**

CUISINIÈRE

et

femme de chambre

Veuve et sa fille ou personnes de la même famille seraient acceptées. Entrée immédiate. Ne se présenter que sous d'excellentes références.

Tailleur

demande une **apprentie** ou une **rassujettie.** Entrée tout de suite ; nourrie et logée chez le patron.

S'adresser chez **LÉONI Pierre, tailleur, Payerne.**

Sciure

par chars, à prix très avantageux, à la **SCIERIE de Pérolles.**

Veuve Durlaux.

A vendre

MAISON, avec 4 poses, en un seul mas. — S'adresser à **M. Grossrieder Tobie, Tavel,** ou à **M. Alfred Bifrare, Pont-en-Ogoz.** 40951

A LOUER

dans **villa,** près Fribourg : **BEL APPARTEMENT,** soleil, vue, jardins ombragés, forêt privée, eau, gaz, électricité, buanderie, etc. Prix avantageux. Téléphone dans la maison. — Demander le **N° 12.71** pour entente. 13639

Bandages herniaires

élastiques, dernière nouveauté et à ressorts, à très **bas prix, chez E. Germond, sellerie, Payerne.**

Myrtilles

10 kg., Fr. 8.70 ; 5 kg., Fr. 4.70, franco. 7063 O

Polli-Isella, Brusino-Arsizio (Ticino).

Myrtilles de montagne

fraîches, tous les jours, 5 kg., Fr. 3.70 ; 10 kg., Fr. 7.—. Port dû contre remboursement. **Balestra,** Produits du pays, export., **Locarno.** 13653 F

Dents blanches

embellissent et rendent attrayant tout visage. On obtient bien souvent après un seul brossage, un éclat merveilleux d'ivoire poli grâce à la pâte dentifrice **Chlorodont.** Faites d'abord un essai avec le petit tube à Fr. 1.—. Grand tube à Fr. 1.80. En vente partout! Pour obtenir un échantillon gratuit, adresser cette annonce à Otto Schroeder, Dépt, Laboratoire Leo, Genève

24

Le Télé-Zénith de Fribourg

VILLE et CANTON

1931-1932

Annuaire téléphonique pratique, distribué à tous les abonnés,

va paraître

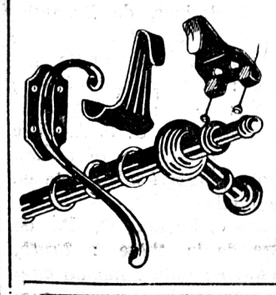
Les abonnés qui ne seraient pas inscrits dans l'Annuaire officiel sont priés de nous faire parvenir le texte de leur inscription sans retard.

Chaque abonnné a droit à une inscription gratuite. S'il désire figurer sous plusieurs dénominations, il devra payer pour chaque inscription supplémentaire, en caractères ordinaires et de 2 lignes, un droit de 2 fr. par édition.

Chaque abonné recevra 1 ex. du *Télé-Zénith.*

Les exemplaires supplémentaires seront délivrés par l'Administration du *Télé-Zénith,* pour 50 cent. l'exemplaire.

Editeur pour Fribourg : Impr. L. Delaspre, rue du Temple, 5, Fribourg. **Tél. 2.23**



TOUT POUR LA décoration intérieure

E. Wassmer S. A.

FRIBOURG

NOUVEAUX ARRIVAGES DE SANDALETTES

CHAUSSURES DOSSENBACH

A LOUER, par soumission, un

bon DOMAINE

de 47 poses 1/2, dont 40 poses en un seul mas, situé rière la commune de **Chandon.** (Entrée en jouissance : le 22 février 1932.)

Pour visiter, s'adresser à **M. Pierre Chassot, à Vuaty, p. Léchelles** (le mardi et le vendredi).

Pour les conditions et tous renseignements, s'adresser au bureau du notaire soussigné, où les soumissions sont reçues **jusqu'au 14 août prochain.** 13622 F

P. o. : **M. REICHLEN, notaire, à Estavayer.**

Brevets d'invention

Marques de fabrique

BOVARD & Cie

Ingénieurs-Conseils

Bollwerk 15 **BERNE**

Direction : **F. Bovard,** de l'anc. maison

MATHEY-DORET & Cie

vous renseignent et vous aident dans toutes questions de propriété industrielle.

ORBE

l'Hôtel des Deux poissons est à vendre ou à louer

Entrée en jouissance le 1er octobre 1931.

S'adresser à la MUNICIPALITÉ D'ORBE.

FOURNITURES pour meubles et literie

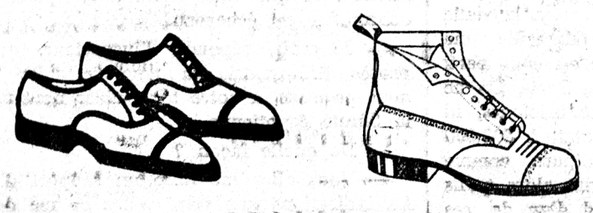
Tissus, coutils, crin animal, laine, liche, plumes et duvets

Excellentes qual., à des prix sans concurrence

chez Fr. Bopp, meubles, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63. 2-10 F

Nous mettons en vente :

POUR MESSIEURS



Un lot Richelieu, noir, brun, vernis	Fr. 12.80
Un lot Richelieu, très belle qualité	16.80
Un lot Richelieu, toile, garnis cuir brun ou noir	12.80
Un lot Bottines Derby, cuir Box, 2 semelles	12.80
Un lot souliers tennis blancs, semelles caoutchouc	3.90

POUR DAMES

Un lot souliers brides, beiges, forme mode	Fr. 6.80
Un lot souliers brides noirs, vernis, bruns à choisir	9.80
Un lot Richelieu noir et couleur	9.80
Un lot sandalettes, mode, en brun	9.80
Un lot souliers daim, brides et décolletés	Fr. 12.80 et 9.80
Un lot souliers toile blancs, tout cuir	Fr. 7.90
Un lot souliers tennis, brides, 2 couleurs	2.90

POUR FILLETTES ET ENFANTS

Un lot souliers brides beiges Nos 20/26 Fr. 4.90	Nos 27/34 Fr. 6.90
Un lot souliers brides ou lacets, noir ou couleur	Fr. 6.90 et 9.80
Un lot bottines couleurs, Derby,	Nos 22/26 Fr. 6.90 et 4.90
etc. etc. etc.	

KURTH, Fribourg, rue de Lausanne